

Diane Perreault

avec la participation de Jacques Bertrand



**LES CHAPELLES DE
TROIS-RIVIÈRES
1618-2026**

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
LISTE DES CHAPELLES DE TROIS-RIVIÈRES.....	4
AVANT-PROPOS..... Diane Perreault et Jacques Bertrand	7
PRÉSENTATION..... Jacques Bertrand	8
LISTE DES RÉFÉRENCES.....	152

La photo de la page couverture représente la chapelle Saint-Antoine des Franciscains, au coin de la rue Laviolette et du boulevard du Saint-Maurice.

LISTE DES CHAPELLES

<u>Trois-Rivières (Chapelles conventuelles)</u>	PAGE
Chapelle de la Très-Sainte-Trinité (monastère des Carmélites).....	11
Chapelle des Sœurs Adoratrices du Précieux-Sang.....	18
Chapelle des Ursulines.....	24
Chapelle Saint-Antoine.....	32
Chapelle de la maison des Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge.....	41
Chapelle conventuelle de Marie-Réparatrice (2).....	45
Chapelle des Sœurs de la Sainte-Famille.....	54
Chapelle des Sœurs dominicaines du Rosaire (dominicaines de la Trinité)	55
Chapelle des Oblates Missionnaires de Marie-Immaculée.....	63
Chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.....	66
Chapelle des Sœurs de Sainte-Jeanne-d'Arc.....	70
Chapelle Saint-Joseph de Kermaria des Filles de Jésus.....	73
Chapelle de la Maison Béthanie.....	81
Chapelle du Cénacle Saint-Pierre.....	85
<u>Cap-de-la-Madeleine</u>	
Chapelle du monastère des Servantes de Jésus Marie.....	88
Chapelle de la maison de retraites fermées Reine-des-Apôtres (2).....	92
Chapelle Notre-Dame-de-Grâce (Sœurs de la Charité d'Ottawa).....	97

Lieux d'enseignement

Chapelle du Séminaire Saint-Joseph.....	105
Chapelle des Ursulines (voir chapelle conventuelle des Ursulines).....	24
Chapelle de l'École normale du Christ-Roi (collège Laflèche).....	110
Chapelle du Grand Séminaire (pavillon Michel-Sarrazin).....	113
Chapelle de l'École Normale Maurice-L.-Duplessis.....	117
Chapelle des Frères des Écoles chrétiennes (FEC).....	119
Chapelle des Frères de l'Instruction chrétienne (FIC).....	126
Chapelle de l'orphelinat Ville-Joie Saint-Dominique (voir Sœurs dominicaines du Rosaire (de la Trinité)).....	55
Chapelle du Patronage Saint-Charles.....	131

Milieu hospitalier

Chapelle de l'hôpital St-Joseph.....	135
Chapelle de l'hôpital Ste-Marie.....	140
Chapelle du sanatorium Cooke.....	145
Chapelle de l'hôpital Cloutier (voir Chapelle Notre-Dame-de-Grâce).....	97

Milieu carcéral

Chapelle de la vieille prison.....	148
------------------------------------	-----



CHAPELLES

AVANT-PROPOS

Le présent document est la suite logique de celui des même auteurs portant sur les églises de Trois-Rivières. Peut-être devrions-nous plutôt dire « complément », puisque dans l'histoire, les chapelles précèdent souvent les églises, dans la chronologie et les lieux.

Dans ce projet initié par Diane Perreault, nous avons partagé le travail de recherche et de rédaction, et le lecteur pourra identifier l'auteur(e) de chaque texte à partir des initiales qui le précèdent : (D.P.) ou (J.B.), ce qui permet de conserver l'approche et le style propres à chacun(e).

Diane Perreault et
Jacques Bertrand

PRÉSENTATION

En ce qui concerne Trois-Rivières, la première chapelle arrive même avant la fondation de la petite bourgade. On sait que, depuis longtemps, cet endroit situé aux confluent de la rivière St-Maurice et du fleuve St-Laurent était un lieu stratégique de traite des fourrures entre les Autochtones et les Européens, et les Récollets y étaient présents au début du XVII^e siècle. La première chapelle du lieu dit des Trois-Rivières était une modeste construction temporaire et fut érigée en juillet 1618 par le père Paul Huet.

Composée essentiellement de branches et de feuillage, elle fut utilisée jusqu'en 1629, ce qui correspond au départ des Récollets, suite à la prise de Québec par les frères Kirke. Lors de la fondation (1634), ce sont les Jésuites qui firent construire une chapelle dont on sait peu de choses, mais dans un récit (*Relations*, 1635), le père Lejeune décrit : « Notre maison, en ce premier commencement, n'était que quelques bûches. » Entourée de palissades et de bastions contre les Iroquois, la chapelle était intégrée à ce bâtiment rudimentaire.

Ce sera la première des trois chapelles permanentes des Jésuites. Une deuxième est érigée en-dehors du fort, sur le Platon en 1649, et une troisième, débutée en 1664 sur un terrain concédé par le gouverneur. Elle deviendra, vraisemblablement, la première église paroissiale lors de l'érection canonique de la paroisse de l'Immaculée-Conception en 1678. Les Récollets reviennent à Trois-Rivières vers 1670, et feront éventuellement construire une chapelle au coin de la rue St-François-Xavier et l'actuelle rue des Ursulines. Lors du passage au Régime anglais, la chapelle finira par devenir l'église anglicane.

Les Ursulines arrivent à Trois-Rivières en 1697, et font construire leur chapelle à partir de 1714. Ce sera la première chapelle qui ne jouera pas un rôle d'église dans la communauté

trifluvienne naissante. De nombreuses communautés masculines et féminines s'ajouteront (Frères des Écoles Chrétiennes, Sœurs de la Charité, Sœurs de la Miséricorde, Adoratrices du Précieux-Sang, Dominicaines du Rosaire, Oblats de Marie-Immaculée, Franciscains, pour n'en nommer qu'un petit nombre). On n'a même pas à se demander si ces communautés ont eu une chapelle. On peut juste se demander si elle était ouverte ou pas au public.

Plus qu'on ne peut en compter!

Ce ne serait donc pas tâche impossible que de répertorier toutes les chapelles qui ont existé ou existent encore à Trois-Rivières, mais un défi colossal parce que la définition de chapelle est très large.

Selon le Robert, une chapelle est habituellement un lieu de culte aménagé dans une habitation ou un établissement, ou une église qui n'a pas le statut de paroisse ou, enfin, une enceinte aménagée dans une église, où l'on retrouve un autel secondaire. On peut retrouver tout cela à Trois-Rivières, dans des écoles, des résidences pour aînés, des hôpitaux, des monastères ou couvents et, à la limite, dans des milieux de travail. Certaines chapelles n'étaient pas des lieux officiellement ouverts au public et n'auront été connues que d'une clientèle particulière, comme c'était le cas dans certaines écoles où habitaient des communautés religieuses. De petites chapelles pour le personnel et les élèves, où on retrouvait des prie-Dieu, des cierges, un petit autel, des vitraux artisanaux en plastique appliqués aux fenêtres, etc.

Pour les mêmes raisons qui ont vu beaucoup d'églises être abandonnées et démolies, les chapelles sont, de nos jours, beaucoup moins nombreuses que durant les années 1940-1970, mais il en reste plusieurs, et de très belles. On comprendra aisément, toutes époques confondues, le nombre potentiel de chapelles qu'on pourrait répertorier à Trois-Rivières sur une période de près de 400 ans.

Nous avons donc opté pour une présentation générale dont on sait, d'emblée, qu'elle sera forcément incomplète, mais avec un regard sur les éléments le plus représentatifs pour lesquels une documentation est disponible. Ainsi, nul doute que cette lecture permettra de découvrir beaucoup de choses.

Jacques Bertrand

CHAPELLE DE LA TRÈS-SAINTE-TRINITÉ MONASTÈRE DES CARMÉLITES

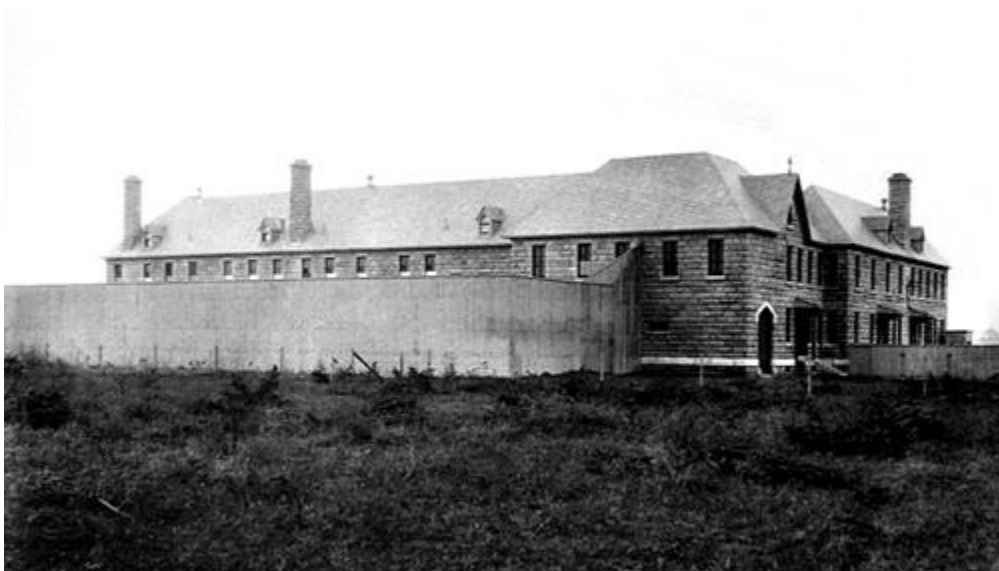


1. Album-souvenir 25e anniversaire de fondation de la paroisse St-Pie-X de Trois-Rivières

(J.B.) La chapelle de la Très-Sainte-Trinité est la chapelle conventuelle des soeurs Carmélites ou Moniales Déchaussées de l'Ordre de la Très Sainte Vierge du Mont-Carmel de Trois-Rivières.

En 1929, les sept religieuses qui avaient fondé le monastère des Carmélites du Manitoba en 1912 s'installent à Trois-Rivières en un lieu isolé, près de ce qui sera l'hôpital Ste-Marie deux décennies plus tard. Le boulevard, en leur honneur, s'appellera du Carmel.

En raison de leur mode de vie dans la pauvreté, le monastère fut construit dans une version incomplète.



2. Photo du monastère, avant la construction de la chapelle; source : Jacques Bertrand

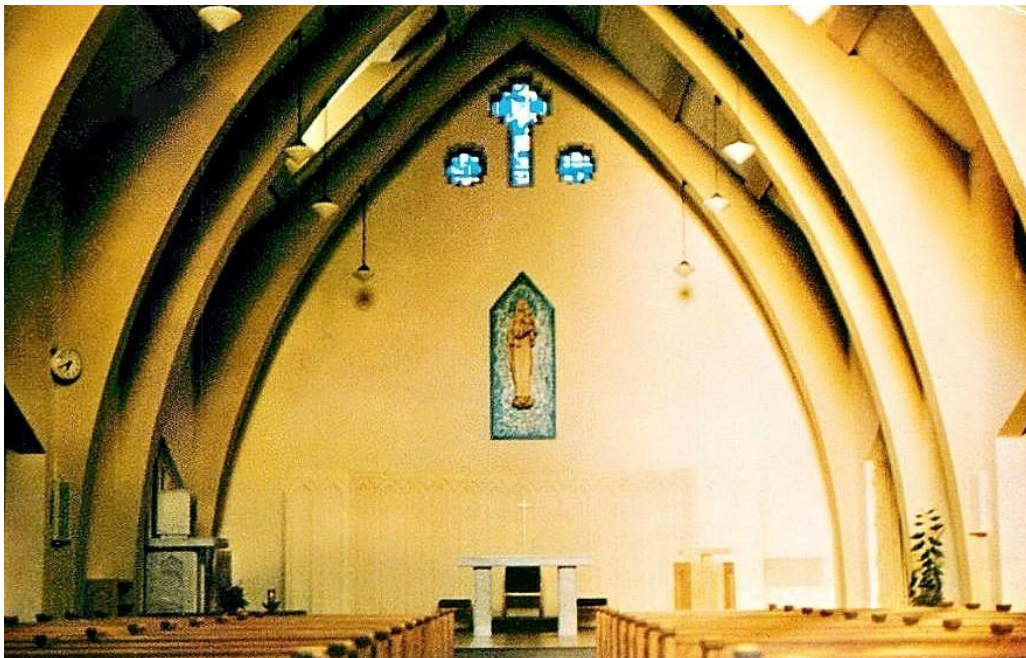
Les Carmélites attendront une vingtaine d'années avant de faire ériger une chapelle en un bâtiment autonome; celle-ci sera située à l'extrémité sud de la devanture du monastère, faisant face au boulevard du Carmel. Elle portera le nom de Ste-Trinité-de-Marie-Médiatrice.

La bénédiction de la pierre angulaire se fera le 14 déc. 1950 et les travaux se termineront en octobre 1951. Le donateur des deux cloches de la chapelle n'est nul autre que le premier

ministre Maurice Duplessis; elles sont l'œuvre de la maison Paccard en France, fondateur depuis 1796.

La modeste chapelle s'harmonise parfaitement avec l'ensemble architectural du monastère, car le maître d'œuvre de la chapelle est l'architecte Siméon Bergeron (1878-1955), celui qui a aussi fait les plans du monastère. Il a conçu plusieurs établissements religieux et scolaires au Québec, et la qualité de ses projets est bien connue.

La chapelle fut rénovée à partir de 1973 par la firme Esthétique et Arts sacrés Ltée, et on procéda à des changements du mobilier et de la décoration. Le maître-autel d'origine, ainsi que le tableau de Guido Nincheri ont été remplacés. À la place, on retrouvera un autel de célébration et une statue de la Vierge sculptée par Médard Bourgault, sculpteur québécois autodidacte. Deux autres sculptures de Bourgault ont été ajoutées en 1975, et une de Denis Arbour en 1988. Au chœur des religieuses, une peinture du peintre Bottini, de Reims, réalisée en 1906; le vitrail a été dessiné par sœur Jeanne Vanasse, des Sœurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge de Nicolet, et exécuté par la firme Verrières du Québec.



3. Chapelle après 1973; statue de la Vierge de Médard Bourgault



4. Intérieur de la chapelle, BAnQ, Revues du siècle dernier, fonds Antoine Désilets, 1960-1970



5. Crédit photo Natacha Léveillé dans Facebook
Trois-Rivières illustrée (Histoire)



6. Angle façade principale et latérale gauche, Inventaire des lieux de culte du Québec

Une vie d'activité, de silence, de dévouement et de recueillement; « *En dehors des tâches domestiques et du jardin, elles passaient beaucoup de temps à prier pour la communauté trifluvienne. Leur ordinaire était constitué de multiples offices religieux, de lectures spirituelles et bibliques, et de quelques moments de récréation. Jusqu'à leur départ, elles avaient pris en charge, après les Dominicaines et les Adoratrices du Précieux-Sang, la fabrique d'hosties du diocèse.* ».¹



7.



8.



7. 8. 9. BAnQ, Revues du siècle dernier, fonds Antoine Désilets, 1960-1970, cloître

¹ Topo de Jacques Bertrand, le monastère des Carmélites (1929-2012) – une présence discrète à l'écart de la vie urbaine, 2024

Pour sa part, le monastère a été transformé en un centre médical important après avoir été vendu à des intérêts privés en 2011, et les huit Carmélites restantes habitent dorénavant au nouveau Carmel, avenue des Draveurs.



10. 1991, tirage 1996, crédit photo Clara Gutsche,
Chœur du couvent, série «Couvents »

**CHAPELLE DES SŒURS
ADORATRICES DU PRECIEUX-SANG**



11. Vue intérieure, Répertoire du patrimoine culturel du Québec

(J. B. et D. P.) Les Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang se sont installées à Trois-Rivières en 1889. Elles fondèrent le monastère trifluvien au coin Notre-Dame (actuelle Des Ursulines) et St-Louis dans l'ancienne maison de Georges A. Gouin, que sa veuve venait de donner à la corporation épiscopale à cette fin. L'une des filles Gouin était membre de cette congrégation.

En 1897-1898, elles font construire leur nouveau monastère sur un terrain appartenant à L.-Z. Beaudry, sur le coteau St-Louis, après que la corporation épiscopale eut procédé à un échange avec la maison du coin St-Louis et Notre-Dame.

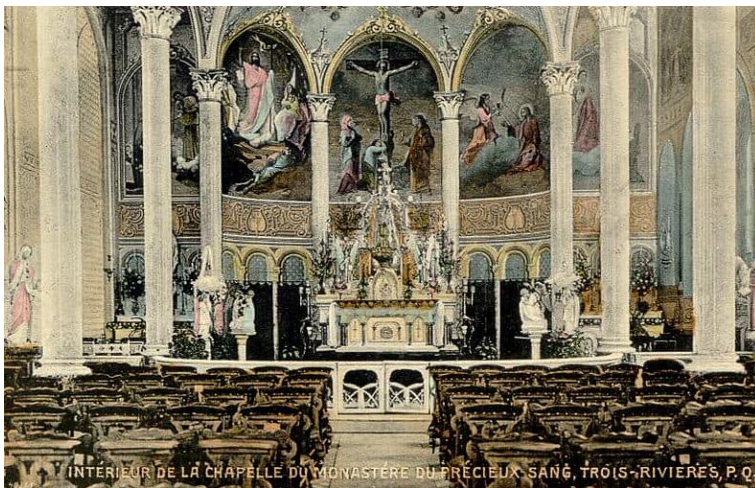
À cette époque, il y a déjà tout à côté, le cimetière St-Louis et plus au nord, la maison d'Arthur Turcotte, député, ministre et maire. C'était l'époque où le coteau était appelé Mont Sablon, et durant quelques années, ce seront les deux seules constructions de cet endroit qui surplombe le bas de la ville. Le site du couvent et de sa chapelle, s'il semble isolé à son niveau, est toutefois près de l'activité du centre-ville et du quartier à ses pieds. Un quartier en grand changement à cette époque où subsistent de petites terres agricoles parmi un développement immobilier et industriel et une gare très fréquentée.

De style néoclassique et d'esprit beaux-arts, la chapelle en brique rouge se trouve dans l'avancée de droite de l'ensemble architectural. Elle est coiffée d'un clocher et d'une petite flèche. La porte de la chapelle est surmontée par un grand oculus. Les ouvertures du volume de gauche sont rectangulaires, alors que celles du reste du bâtiment sont cintrées. Ces dernières sont ornées d'un linteau cintré agrémenté d'un motif en clé de voûte. L'ensemble est orné de chaînages d'angle peints en blanc, et de corniches à denticules et à consoles. Une corniche à denticules ceint le sommet du bâtiment, et il y a des jeux de briques qui encerclent les ouvertures rectangulaires.



La chapelle
était ouverte
au public.

12. Répertoire du
patrimoine culturel du
Québec



La chapelle que l'on aperçoit sur les précédentes photos est le résultat de rénovations majeures effectuées en 1973; voici l'intérieur de la chapelle d'origine, avant rénovations. Les toiles marouflées (collées sur un support rigide pour qu'elles soient parfaitement tendues et adhérentes) sont du peintre trifluvien Louis-Eustache Monty.

13. La chapelle originale inaugurée en 1898 fut bénie le 12 février 1908, BAnQ numérique

La photo qui suit représente la salle de communauté du couvent de Trois-Rivières; la photographe est Clara Gutsche, une Américaine immigrée au Québec.



14. 1991, tirage 1996, crédit photo Clara Gutsche, La salle de communauté, MNBAQ (Musée national des Beaux-Arts du Québec)

Les ordres cloîtrés étaient des milieux fermés; on disait d'une jeune fille qui entrait en religion qu'elle « quittait le siècle »; cependant, d'après les témoignages, ces religieuses contemplatives cloîtrées étaient ouvertes sur le monde, très présentes dans la communauté, et toujours à l'écoute des paroissiens.

En 1861, Aurélie Caouette fonde la Congrégation des Adoratrices du Précieux-Sang à Saint-Hyacinthe; elle avait une sensibilité mystique marquée par l'idée que le sang du Christ est source de miséricorde, de purification et de salut.

Les religieuses possédaient, entre autres, un atelier de soutanerie qui fut leur principal gagne-pain durant les années 1950 et 1960. Lorsque le clergé abandonna la soutane, elles se recyclèrent dans la confection d'hosties, la fabrication de chapelets de roses, et la création de magnifiques dentelles pour les autels.

Les effectifs ayant fortement diminué, les Sœurs les plus âgées de Trois-Rivières furent relocalisées au monastère de Nicolet au début de l'été 1991; en septembre 2008, ne restaient que six religieuses chargées de la fermeture et du déménagement de la communauté. Le monastère de Nicolet, qui avait été inauguré en 1909, fut vendu en 2002, puis démoli un mois plus tard - les religieuses l'avaient quitté définitivement en novembre 2001 pour se rendre à la Maison-Mère de Saint-Hyacinthe.



15. 6 juillet 2005 photo-souvenir de la célébration du centenaire du décès de la fondatrice, maison-mère de St-Hyacinthe, site Web: Adoratrices du Précieux-Sang

Le couvent Gethsémani des Adoratrices du Précieux-Sang, après sa fermeture en septembre 2008, fut mis en vente. Il a été converti en logements par le promoteur immobilier Olymbec, qui travaille habituellement en respect des bâtiments qui ont une valeur historique. Aussi, la chapelle a été conservée en grande partie (nef, voûtes, décor peint, orgue Casavant), bien qu'elle n'ait plus le statut ou l'usage d'un lieu religieux. Par conséquent, on a préservé son architecture et sa valeur patrimoniale.



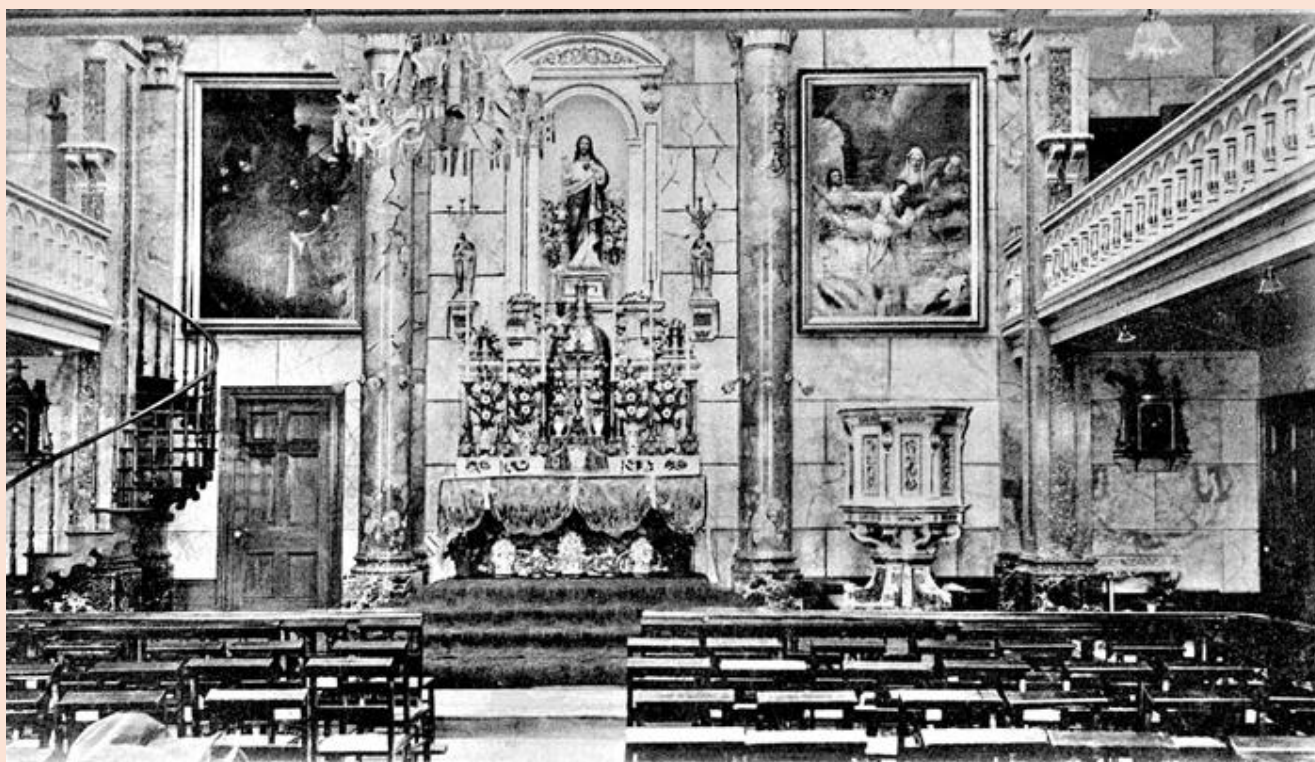
16. Extérieur du couvent, site Web, Le Carnet du Flâneur



17. Nouvelliste 18 mai 2011, cahier spécial F, p. 17

La peinture bourgogne qui recouvrait l'extérieur a été soigneusement enlevée pour laisser apparaître la brique datant de la construction du monastère.

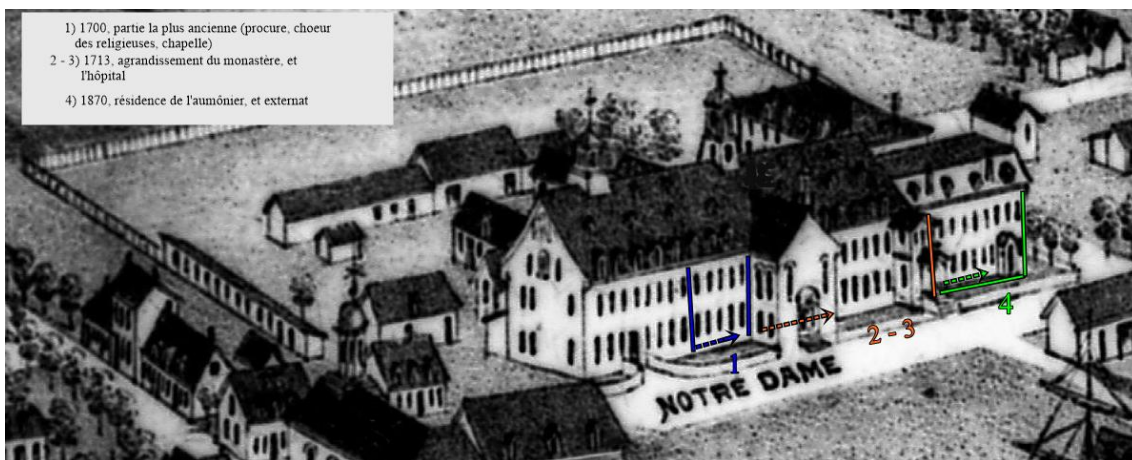
CHAPELLE DES URSULINES



18. La chapelle du monastère, carte postale, Pierre-Fortunat Pinsonneault, collection personnelle Alain Tapps

(D.P.) Trois Ursulines de Québec, l'une des communautés religieuses fondatrices de la Nouvelle-France, arrivent à Trois-Rivières le 10 octobre 1697, suivies par deux autres religieuses quelques jours plus tard, envoyées par l'évêque de Québec Mgr de Saint-Vallier, afin de pourvoir la ville et ses environs d'un établissement scolaire permanent, et d'un hôpital pour les pauvres et les soldats, en particulier pour les travailleurs accidentés des Forges du Saint-Maurice; elles logent tout d'abord dans la Maison des Gouverneurs (gouverneur de Ramezay) sur le Platon, puis acquièrent la maison en construction du gouverneur située rue Notre-Dame, la plus ancienne voie de communication de Trois-Rivières, renommée rue des Ursulines lors du 250^e anniversaire de leur arrivée en sol trifluvien.

Elles emménagent dans leur nouveau monastère en 1700, surnommé la Maison Blanche; la maison de 50' x 30' servira à la fois de monastère, d'hôpital et d'école pour les jeunes filles françaises et abénaquises (pensionnat et externat), En 1713, la communauté des Ursulines procède aux premiers agrandissements de son monastère par la construction d'une chapelle (chapelle du Sacré-Cœur) et de l'hôpital, nommé l'Hôtel-Dieu de Trois-Rivières, seul hôpital général entre Québec et Montréal. Jusque dans les années 1830, la vie et les activités des religieuses se concentrent dans la maison Blanche. L'immeuble comprend alors des classes, des locaux réservés à l'hôpital, une chapelle, ainsi que les espaces de vie des religieuses et de leurs pensionnaires, tels que le dortoir et le réfectoire.



19. Voir note de bas de page 3

De nombreuses autres constructions s'ajouteront à l'ensemble au cours des décennies : le pensionnat de pierre en 1835, la loge des « personnes dérangées dans leur esprit », la buanderie, la cuisine construite en 1806, la salle Saint-Joseph avec la cordonnerie à l'étage en 1863, la maison des serviteurs, et les dépendances (grange, étable).²



20. SCAP, Patrimoine trifluvien; l'hôpital est dans la partie de droite, là où se trouve actuellement le Musée des Ursulines

La partie ouest de la maison Blanche, avec sa maçonnerie en pierre crépie, présente un plan rectangulaire à deux étages et demi. Le toit aigu à deux versants, percé de lucarnes à pignon, est couvert de tôle à la canadienne et surmonté d'un campanile. L'aile Saint-Joseph, dont la maçonnerie en brique est crépie en façade, présente un plan rectangulaire à trois étages. Sa toiture mansardée est couverte de tôle à baguettes et percée de lucarnes cintrées.

² Informations provenant de photos de René Beaudoin dans *Trois-Rivières illustrée (Histoire)* de la maquette fabriquée en 1876 par Philomène Beaulieu (Mère Marie de la Présentation), Nicolet, collection Musée des Ursulines

La chapelle se distingue visuellement du reste du bâtiment par sa façade en pierre non crépie, son dôme imposant ajouté lors des rénovations de 1897 en l'honneur du 200^e anniversaire de l'arrivée des Ursulines à Trois-Rivières (selon les plans des frères Georges-Félix et Joseph Héroux), et ses ouvertures cintrées. Les statues de Saint-Joseph et de Saint-Augustin surmontent la façade.



21. 1949, crédit photo Neuville Bazin, BAnQ, E6,S7,SS1,P73095

« Les intérieurs de la maison Blanche ont conservé de nombreux éléments anciens en bois, dont des escaliers, des plafonds à couvre-joints, des lambris, des portes intérieures à imposte et du mobilier intégré, comme des armoires. L'ancien chœur des religieuses comprend encore des stalles de bois se faisant face, de même qu'une partie du grillage qui séparait cet espace du reste de la chapelle, témoin de la règle de clôture monastique en vigueur jusque dans les années 1960. La maison Blanche présente également un intérêt patrimonial pour sa valeur archéologique. La crypte située sous la chapelle contient près de 250 sépultures. D'autres espaces du sous-sol de la maison Blanche contiennent les vestiges de constructions anciennes. En 1886, suite à l'ouverture de l'hôpital Saint-Joseph,

l'hôpital des Ursulines ferme ses portes. Dès lors, elles se vouent exclusivement à l'éducation des jeunes filles. Elles innovent dans ce domaine en ouvrant la première école normale pour filles dans la région, en 1908, puis en créant le collège Marie-de-l'Incarnation pour leur offrir le cours classique, en 1935. La maison Blanche est utilisée par les religieuses jusqu'au XXIe siècle; le bâtiment, classé patrimonial, constitue donc un témoin exceptionnel du rôle de cette communauté dans l'histoire de l'éducation au Québec.
»³

Le maître-autel d'origine est toujours présent dans la chapelle des Ursulines dédiée à Saint-Joseph, qui date de 1715; magnifique, un véritable joyau!



22. Oeuvre du maître-sculpteur François Normand terminée en 1807, Patrimoine Trifluvien no.19, juin 2009

³ Ministère de la Culture et des Communications du Québec, 2017 dans Répertoire du patrimoine culturel du Québec, La Maison Blanche



Les photos de 2020 qui suivent, publiées dans le groupe Facebook : Nos Belles Églises du Québec et du Monde, en témoignent.

23. Crédit photos Pat Dufour



24. 25. 26. 27. Les 4 photos suivantes sont extraites du vidéo partagé par Louis Robitaille dans le groupe précité

24. 25.





26. 27.



28. Source: site web Musée des Ursulines Trois-Rivières, Chapelle

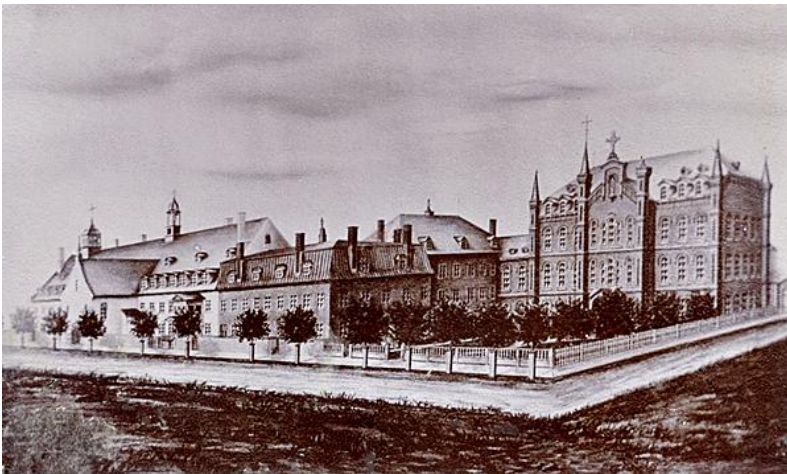


Une trappe dans le grenier donne accès au dôme de la chapelle et à l'une des salles communes du monastère.

Le décor de l'archange Michel affrontant Satan sous l'œil de Dieu fut peint en 1897 par l'italien Luigi Capello.

29. crédit photo Yvon Robidoux

Jusqu'en 2018, le chant des Ursulines résonnait dans la chapelle où elles priaient; elle ont quitté la demeure qui abrita leur communauté durant plus de 300 ans, léguant aux générations futures de splendides bâtiments riches de leur histoire.



30. Extrait d'une carte postale de P.-F. Pinsonneault pour le bicentenaire de l'arrivée des Ursulines

CHAPELLE SAINT-ANTOINE



31. Chapelle Saint-Antoine-Père-Frédéric, Facebook / Les Franciscains de Trois-Rivières

(D.P.) Frédéric Janssoone naît dans le nord de la France en 1838; dès le début de son ministère, il attire les foules et se révèle fin diplomate, habile bâtisseur et un prédicateur exceptionnel. Après quelques années en France, il réalise son rêve le plus cher et se rend travailler en Terre sainte où il œuvre pendant 12 ans; il rétablit l'usage du Chemin de croix sur la Via Dolorosa à Jérusalem, interrompu depuis 1621, tradition qui se poursuit encore de nos jours, et fait construire à Bethléem l'église paroissiale de Sainte-Catherine, attenante à la basilique de la Nativité.

Après un premier voyage au Canada en 1881, il revient définitivement en 1888, et fonde le Commissariat de Terre sainte, à Trois-Rivières, au coin des rues Laviolette et St-Maurice (boul. du St-Maurice de nos jours), qui sera inauguré l'année suivante; il en sera le directeur durant 28 ans.



32. Premier Commissariat de Terre sainte au Canada et couvent des Franciscains, collection Musée Père-Frédéric

La modeste maison comprend 11 pièces réparties sur deux étages, dont une chapelle (1888-1907), où sont exposées les reliques de Terre sainte rapportées par le Père Frédéric.



33. 1889, le Commissariat de Terre sainte, dans Une page d'histoire de Trois-Rivières et la région, 1955

Le Père Frédéric avait été témoin du Prodiges des yeux survenu au Sanctuaire, et cela changea sa vie; il consacra les 14 années suivantes de son ministère comme directeur des pèlerinages au Sanctuaire, où il attirait un très grand nombre de pèlerins. Il fit aussi ériger le premier chemin de croix (en bois) de 1896 à 1900, semblable au vrai chemin de croix de Jérusalem en Terre sainte (la Via dolorosa), réduit au tiers des dimensions d'origine.

Auteur prolifique, il parcourait les routes et campagnes afin de prêcher la parole de Dieu et de vendre ses livres, dont les bénéfiques étaient partagés avec les pauvres et les indigents.

Le couvent Saint-Antoine sera érigé en 1903 (œuvre des architectes Daoust et Lafond), et accueillera une petite communauté franciscaine, ce qui marqua officiellement le retour des Franciscains, absents depuis le départ des Récollets suite à la Conquête britannique.

La construction de la chapelle attenante débute en 1906, et elle sera inaugurée l'année suivante. De style roman, elle est conçue selon les plans du père Frédéric qui seront réalisés par un architecte montréalais. Elle fut construite grâce aux aumônes recueillies par le Père Frédéric dans le diocèse de Trois-Rivières, rang par rang, dans ses 67 paroisses et dessertes. Le Bon Père Frédéric y a prié, et présidé aux eucharisties. On y retrouvait quelque 45 statues dans la nef et le chœur.



34. Carte postale P.-F. Pinsonneault



35. Lors du Congrès eucharistique tenu du 20 au 26 août 1941 au Séminaire St-Joseph, collection privée



36. Extérieur de la chapelle, source: musee.perefrederic.ca

La chapelle Saint-Antoine est un lieu d'adoration et de prière permanent pour la paix en Terre sainte où oeuvra le Père Frédéric. À sa mort le 4 août 1916, à l'âge de 77 ans, la population lui voua immédiatement une grande piété; son corps repose depuis dans la chapelle où un musée lui fut consacré. La chapelle est toujours tenue par les Franciscains qui accueillent chaque année des milliers de visiteurs venus se recueillir sur son tombeau et demander son intercession.



37.



37. 38. Vues intérieures de la chapelle Saint-Antoine, Répertoire du patrimoine culturel du Québec



Depuis sa béatification par le pape Jean-Paul-II en 1988, il repose dans une absidiole située sur la gauche, et érigée pour recevoir son tombeau.

Quelques dépouilles mortelles de Franciscains reposent dans la crypte de la chapelle.

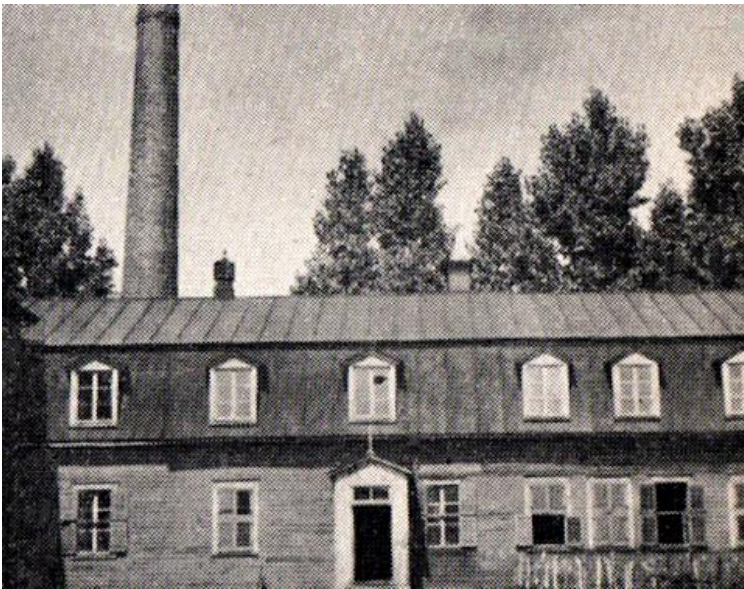
39. Source: Page web Bon Père Frédéric



40. à gauche, le tombeau du Père Frédéric reposant dans l'absidiole, crédit photo Jean-François Fortier, Radio-Canada

En 1911, lorsque la paroisse Notre-Dame-des-Sept-Allégresses est fondée et confiée aux Franciscains, c'est la chapelle conventuelle St-Antoine qui servira de lieu de culte pour les fidèles de la paroisse, jusqu'à la construction de l'église en 1914.

Également en 1911, les Pères ouvrent un Collège séraphique pour la formation de nouveaux candidats à la vie franciscaine (il logeait, jusque-là, dans une partie du couvent); il utilisent l'ancien Commissariat de Terre sainte, déménagé rue Laviolette et agrandi.



En 1911, le Commissariat fut déménagé et agrandi pour faire le Collège séraphique, qui deviendra ensuite le Foyer Joseph-Denis pour personnes âgées, rue Laviolette, puis le Centre administratif Laviolette, du CIUSSS MCQ (anc. Centre Laviolette)

41. Source : Une page d'histoire de Trois-Rivières et la région, 1955

Après Vatican II, dans les années 1960, la chapelle est réaménagée, tout le mobilier changé (bancs, autels de la célébration, stalles) et les statues enlevées.

En 2015, la chapelle, grâce à d'importants investissements, put entreprendre une cure de rajeunissement, avec installation de la fibre optique, une régie permanente de Cogeco permettant la diffusion de messes quotidiennes et d'événements culturels, ajout de tuiles acoustiques, etc..

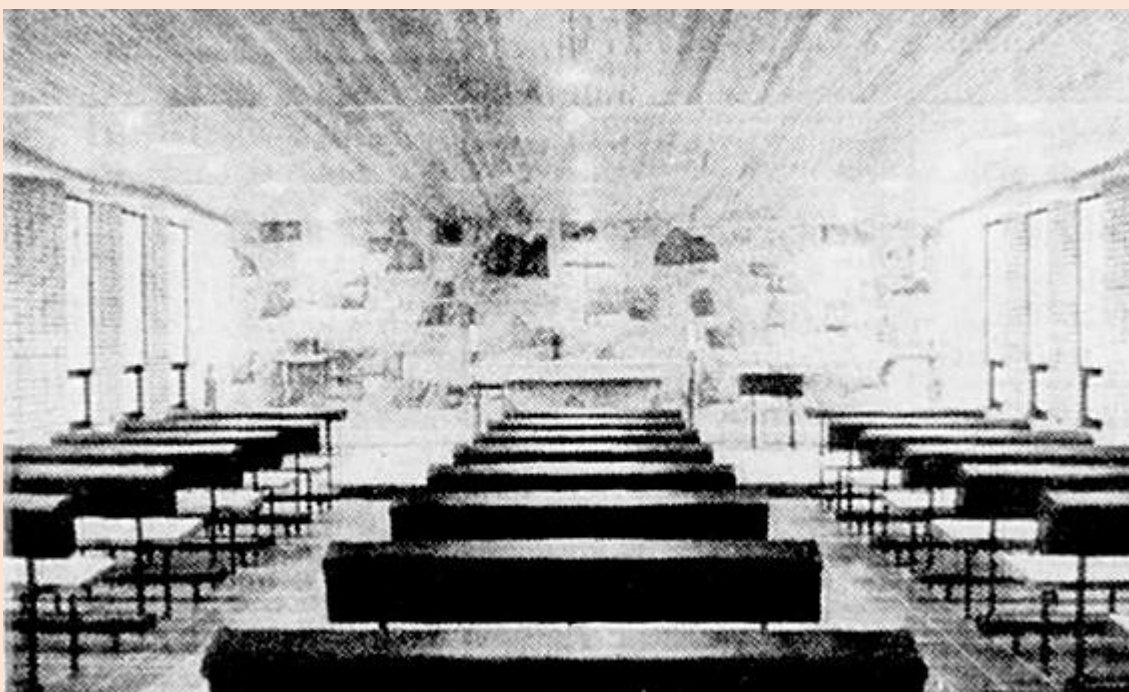


42. Source: Bon Père Frédéric: Sanctuaire et musée (Facebook), mars 2026

Le 4 octobre 2023, en la fête de Saint François d'Assise, la chapelle Saint-Antoine de Trois-Rivières fut élevée au rang de sanctuaire diocésain pour devenir le Sanctuaire du Bon Père Frédéric, un grand honneur pour Trois-Rivières et pour la Terre sainte (Israël, Palestine, Jordanie, Égypte) si chère au cœur du Père Frédéric où il faisait déjà preuve de bienveillance et d'une ouverture exceptionnelle envers les différentes religions, et où il créa des institutions qui subsistent. Cette reconnaissance par l'Église catholique, basée sur le dossier porté par la Ville de Trois-Rivières et accueilli favorablement, officialise le lieu comme un centre de pèlerinage important, en plus du Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap.

En parallèle, les efforts se poursuivent afin que la canonisation du père Frédéric, cause portée par Mgr Martin Veillette, se concrétise; le dossier de canonisation du père Frédéric Janssoone a été soumis à l'Église catholique à Rome, et selon les Franciscains, le Père Frédéric pourrait être canonisé en octobre 2026.

**CHAPELLE DE LA MAISON PROVINCIALE DES SŒURS DE
L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE**



43. Nouvelliste 5 mai 1969, p. 15

(D. P.) La congrégation des Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge doit son existence à la déportation des Acadiens de 1755.

Plusieurs de ces familles acadiennes se fixèrent à quelques miles en aval de la rivière Nicolet et reçurent l'aide des Canadiens-français pour s'établir; Saint-Grégoire-le-Grand, colonie acadienne, était née. En 1850, l'abbé Jean Harper, curé de la paroisse, réorganise le système scolaire et demande à la congrégation de Notre-Dame de Montréal de lui envoyer des sœurs enseignantes, mais il n'obtient pas de réponse favorable. Il fonde alors sa propre congrégation le 8 septembre 1853, avec quelques jeunes filles de la paroisse instruites chez les Ursulines de Trois-Rivières; elles prononcent leurs vœux en 1856 devant Thomas Cooke, 1^{er} évêque du diocèse de Trois-Rivières, qui leur donne le nom de sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge car elle est la patronne des Acadiens.



Elles arrivent à Trois-Rivières en 1929, à la demande de Mgr Alfred-Odilon Comtois, pour l'enseignement en anglais aux jeunes catholiques le requérant, et ce sont elles qui administreront l'école St. Patrick après sa construction. Après quelques déménagements, elles s'installent finalement, en 1931, dans ce qui deviendra leur maison provinciale, résidence acquise de M. Donat Hamel (anciennement maison de la famille Badeaux), coin

Ste-Geneviève et Laviolette et peu après, leur nouveau couvent ayant front sur la rue Laviolette est construit selon les plans de l'architecte Jules Caron.



En 1957, la congrégation déménage et le bâtiment devient une école primaire francophone dirigée par les religieuses jusqu'en 1961. Aujourd'hui, l'ancien couvent de l'Assomption sert de bureaux à divers organismes, et loge la clinique ChirugiVISION.

44. Ancien couvent des soeurs de l'Assomption de la Sainte Vierge, rue Laviolette. Source : Répertoire du patrimoine culturel du Québec



En mai 1969 eut lieu l'inauguration de leur toute nouvelle maison provinciale, à proximité du CEGEP (ancienne école normale Maurice-L.-Duplessis), 875, rue Marguerite-Bourgeoys, où elles resteront plus de 54 ans.

45. Vue aérienne de l'architecture en X du bâtiment, Google Earth

L'architecte du nouvel immeuble faisait partie de la maison Lacoursière et Beaumier de Shawinigan, et le contracteur général fut Roland Gendron Construction de Trois-Rivières Ouest; l'édifice permit le regroupement des sœurs sous le même toit.



46. Répertoire du patrimoine culturel du Québec

Cet immeuble comprenait, entre autres, une chapelle conçue par une religieuse, sœur Luce Scalabrini de la congrégation de Nicolet, et un laboratoire de piano pour l'école de musique. Outre l'enseignement, les Sœurs étaient très impliquées dans l'aspect social, et furent les instigatrices de certaines organisations communautaires, tel COMSEP, et s'impliquèrent dans des organisations déjà existantes, comme Coup de pouce, établi pour les enfants en difficultés d'apprentissage.

Les missionnaires de la congrégation oeuvrèrent à travers le monde : Brésil, Équateur, États-Unis, Japon, etc.; la congrégation fêta, en 2003, le 150 anniversaire de fondation. En 2017, on comptait 370 sœurs dans 28 maisons.

CHAPELLE CONVENTUELLE DE MÈRE MARIE RÉPARATRICE (2)



47. Crédit photo Hélène S. Dubois, Le monde en images;
à droite, la maison acquise du sénateur Montplaisir

(D.P.) C'est grâce à Mgr François-Xavier Cloutier et au curé Jules Massicotte que la communauté des Sœurs de Marie-Réparatrice, fondée en France en 1857 et arrivée à Outremont en 1910, s'établit à Trois-Rivières en 1921.

Les Soeurs s'installent dans une maison offerte par le sénateur Hippolyte Montplaisir, « le château Dawson », ancienne résidence de William McDonell Dawson (député conservateur du parlement du Canada-Uni, contracteur et juge de paix) qu'il habita de 1871 à 1890, au 121, Saint-Charles (future rue Hart), coin Laviolette.



48. Entre 1921 et 1952, Planète Généalogie

Le couvent des Sœurs de Marie Réparatrice accueillait aussi, en 1921, la Bibliothèque publique Saint-François-Xavier qui avait été fondée en 1905 au sous-sol de la cathédrale; elle contenait des ouvrages de religion, science, art, littérature, histoire, fiction et

périodiques. Le salon avait été transformé en chapelle, dont nous voyons ici des photos de 1941 et 1947.



49. 1941, autel de la chapelle, Appartenance Mauricie, N18723-004



50. 1947, Appartenance Mauricie, N18726-002

Les tâches des Sœurs étaient multiples; elles se consacraient à la prière et à l'adoration du Saint-Sacrement, à l'organisation de retraites fermées pour les femmes, à la préparation à la première communion, et à l'oeuvre des tabernacles, en plus de répondre à d'autres besoins de la communauté.



51. 1946, exposition missionnaire, 1946, Appartenance Mauricie, N18725-001



52. 53. Noël 1945, fête pour les orphelins, Appartenance Mauricie N18724-001 et N18724-002

En 1922-1923, elles firent construire l'édifice de pierre (les adresses 117-119-121, St-Charles deviendront 865-873, Hart) qu'elles habiteront jusqu'à 1951.

À leur départ, l'ancien couvent et chapelle deviendront les bureaux de la Canadian Royal Air Force de 1951 à 1964 (le RADAR), le pavillon Boulet du C.E.U. (centre des Études universitaires) de 1965 à 1969, puis le pavillon Boulet de l'Université du Québec à Trois-Rivières de 1969 à 1983. Après sa démolition en octobre 1985, le Musée POP (anciennement Musée des arts et traditions populaires et Musée québécois de culture populaire) sera bâti à cet emplacement.



En 1952, les Soeurs emménagent dans leur nouveau couvent situé dans le secteur Normanville sur le second côteau, au 2975, boulevard Laviolette; il sera inauguré en 1953.

54. 1953, Appartenance Mauricie N18749-014

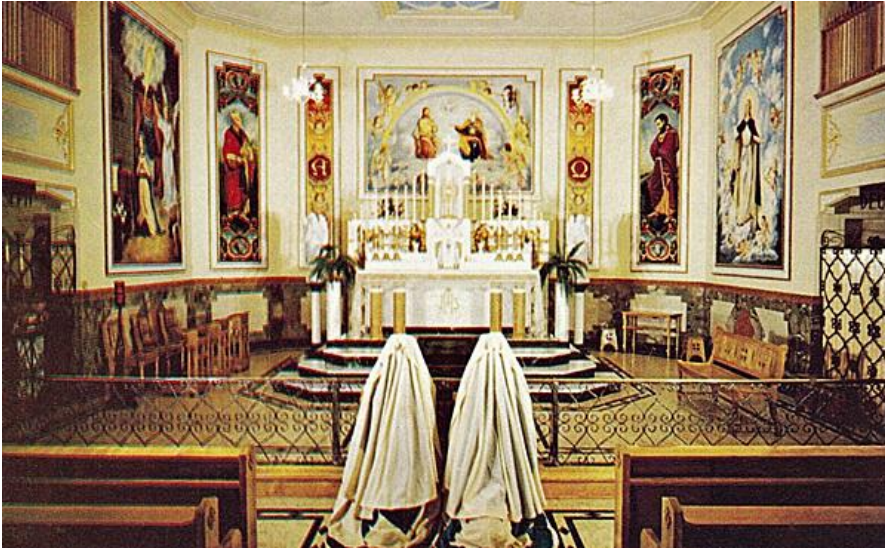


55.

« La valeur patrimoniale de l'ancien couvent des Soeurs de Marie-Réparatrice tient notamment à son intérêt historique ; il témoigne de l'importance des communautés religieuses dans le développement de Trois-Rivières. Sa valeur patrimoniale repose également sur son architecture. Le bâtiment témoigne des tendances dans l'architecture institutionnelle québécoise au XXe siècle. Ces bâtiments comptent généralement deux ou trois étages et possèdent une composition régulière reposant sur des volumes bien articulés. (...) Le plan en « T » ainsi que la composition des façades sont symétriques. L'entrée principale empreinte de monumentalité est soulignée par un portail, précédée d'un grand escalier et mise en valeur par des jeux de briques en saillie.

Le bâtiment est l'oeuvre de l'architecte Ernest L. Denoncourt (1888-1972), associé avec son fils Maurice depuis 1948, qui a considérablement participé au paysage bâti trifluvien au XXe siècle par la construction de bâtiments institutionnels et religieux. »⁴

⁴ Répertoire du patrimoine culturel du Québec



Les tableaux qui ornent la chapelle sont l'œuvre de Sœur Marie de Mailys, peintre de grand talent dont l'une des toiles est au Vatican.

56. Carte postale eBay



Le service religieux était offert à la chapelle, aux fidèles de la future paroisse de Saint-Pie-X qui sera érigée en 1959. Des retraites et des soirées de prières étaient également organisées.

57. 1953, Appartenance Mauricie N18749-013



Les Sœurs de Marie-Réparatrice étaient également enseignantes; elles offraient le cours commercial et des classes de pré-maternelle (garderie) entre autres.

58. Vers 1961-1962, publication de Yves Croteau dans Trois-Rivières illustrée (Histoire) - Facebook



59. Garderie pour les enfants de St-Pie-X, Album du 25e anniversaire de fondation de la paroisse Saint-Pie-X de Trois-Rivières, p.53

Les religieuses vendent l'édifice en 1989 en raison du manque de personnel; elles emménagent dans une maison de la paroisse Saint-Michel, avant de quitter la région en 1995. Depuis, l'ancien couvent est devenu la résidence Jardins Laviolette; la chapelle existe toujours.



60. Résidence Les Jardins Laviolette, Google Earth



61. 2021, crédit photo Danny Gauvin

CHAPELLE DES SŒURS DE LA SAINTE-FAMILLE

(D. P.) À la suite de la demande de la direction du Séminaire Saint-Joseph qui souhaitait des religieuses pour assurer le service domestique de leur établissement, les Sœurs de la Sainte-Famille de Sherbrooke arrivent à Trois-Rivières en 1899.

« Elles s'installent dans la "grande maison des serviteurs" bâtie juste derrière le séminaire à tourelles, sur l'emplacement de l'actuelle résidence du séminaire. L'année suivante, cette maison est démolie et remplacée par un couvent à comble français. On peut supposer qu'il y eut un oratoire dans chacun des deux édifices occupés par les Soeurs de la Sainte-Famille. »⁵

Puis, en 1902, à la demande de l'abbé Georges-Élisée Panneton, les Dominicaines de l'Enfant-Jésus de Québec acceptent de prendre la relève des Soeurs de la Sainte-Famille.

⁵ René Beaudoin, Patrimoine trifluvien no 08, juin 1998, Les chapelles de Trois-Rivières, p. 18

CHAPELLE DES DOMINICAINES DU ROSAIRE (DE LA TRINITÉ)

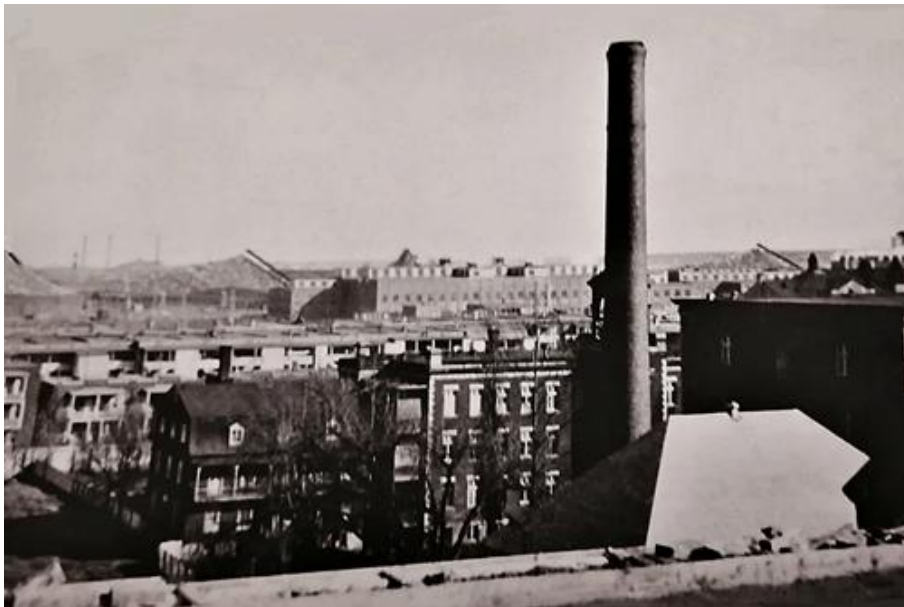


62. Chapelle conventuelle des Soeurs dominicaines de la Trinité,
Répertoire du patrimoine culturel du Québec

(D. P.) On a vu, dans le texte précédent, que les Sœurs de la Sainte-Famille n'assurèrent le service domestique du Séminaire Saint-Joseph que durant trois ans, puis furent remplacées par les Dominicaines de l'Enfant-Jésus de Québec, congrégation fondée en 1887 dont les religieuses sont assignées à certaines tâches domestiques au Séminaire de Québec.

Le 30 juin 1902, cinq heures seulement après le départ des Sœurs de la Sainte-Famille, Sœur Marie de la Croix et quatre professes dominicaines s'installent dans le couvent à comble français bâti en 1900 pour leurs prédécesseuses. La congrégation des Dominicaines du Rosaire est officiellement fondée en 1909, séparant ainsi les religieuses de Trois-Rivières de celles de Québec; elles oeuvreront jusqu'à 1967.

Elles font construire, en 1910, sur la rue St-François-Xavier, une petite maison visant à accueillir, pour hébergement transitoire, des jeunes dont les familles sont en difficultés temporaires, l'hôtellerie du Rosaire. Au cours des années subséquentes, les demandes affluent et les enfants sont de plus en plus nombreux à trouver refuge dans ce qui est devenu l'orphelinat du Rosaire, attenant à leur couvent, la maison Sainte-Rose, (il sera rasé par le feu en 1974).



63. 1930, résidence des Dominicaines et orphelinat du Rosaire, rue St-François-Xavier, Musée Pierre-Boucher art et histoire

Les humbles tâches des Dominicaines du Rosaire étaient multiples; elles veillaient, entre autres, à l'entretien des dortoirs, des bureaux et des sacristies. Voici un commentaire de M. René Gélinas dans le groupe Facebook : Trois-Rivières illustrée (Histoire) :

« Ces religieuses préparaient les repas pour environ 500 élèves et 60 prêtres. C'est à elles qu'on s'adressait pour repasser, repriser, coudre des boutons, parce qu'on n'allait chez nos parents qu'une fois par semestre. Elles entretenaient les dortoirs de tous ces élèves, literie, etc. Ménage de 50 chambres de prêtres, entretien des vêtements, soutanes, etc. Dans la chapelle, des dizaines d'autels et de vêtements sacerdotaux. De plus, en arrière du séminaire, il y avait le Grand Séminaire où étudiaient les futurs prêtres; beaucoup d'ouvrage. ».



64. Site web Musée Pierre-Boucher art et histoire

L'affluence de demandes pour l'orphelinat est tel que les Dominicaines font construire en 1930, un nouvel orphelinat (l'orphelinat Saint-Dominique qui sera renommé Ville-Joie Saint-Dominique en 1948) au 1455, boulevard du Carmel. où elles emménagent le 1^{er} mai 1931 avec les orphelins, tout en poursuivant leur mission de soutien domestique, rouage essentiel de la vie quotidienne du séminaire. Le couvent Notre-Dame, l'orphelinat et la chapelle sont construits selon les plans des architectes Gascon et Parant. Elles s'unissent aux Dominicaines de l'Enfant-Jésus de Québec en 1967, et adoptent le nom Dominicaines de la Trinité.



65. Ancien couvent Notre-Dame des Sœurs dominicaines de la Trinité, Répertoire du Patrimoine culturel du Québec

*Le couvent est « formé d'un plan en « F » et s'élève sur trois étages. Il est coiffé d'un toit plat et les façades sont revêtues d'un parement de brique brune alors que le soubassement est souligné par du béton. De composition symétrique, les ouvertures majoritairement rectangulaires sont disposées avec régularité. L'entrée principale figure au centre de la façade. La porte est protégée par un porche et surmontée de fenêtres cintrées, d'une rosace et d'un parapet triangulaire dominé par une croix et dans lequel une niche abrite une statue. ».*⁶

⁶ Répertoire du patrimoine culturel du Québec, Ancien couvent Notre-Dame des Dominicaines de la Trinité

La chapelle conventuelle du couvent :



66. 67. Répertoire du patrimoine culturel du Québec

La balustrade fut ajoutée en 1933, et l'orgue Casavant en 1946. En 1947, le pavillon Labrecque est érigé, toujours selon les plans des architectes Gascon et Parant. En 1958, des travaux sont exécutés sur les murs extérieurs de la chapelle. Plusieurs rénovations

seront réalisées à l'intérieur en 1963 et 1966, à la suite de Vatican II, fruit des travaux de l'architecte Jean-Claude Leclerc de Trois-Rivières.

En 2005, eut lieu la conversion de l'ancien couvent en appartements haut de gamme, visant à créer un milieu de vie d'exception à dimension humaine dans un environnement unique, riche en histoire et en ornements architecturaux. L'ancienne chapelle a été transformée en salle à manger.



68. 69. 70. 71. 72. 73. Site web des Terrasses Dominicaines

La résidence, nommée Terrasses Dominicaines en l'honneur des anciennes propriétaires, est dotée d'un terrain exceptionnel avec de nombreux arbres centenaires, des plans d'eau et un aménagement paysager offrant beauté et tranquillité.



Leur œuvre si méritoire, l'orphelinat Ville-Joie Saint-Dominique, est devenu un Centre jeunesse, et poursuit sa mission d'aide auprès des jeunes.

Le docteur Conrad Godin, ami personnel de Mgr Charles-Édouard Bourgeois (1898-1990), aumônier des Dominicaines et de l'orphelinat Saint-Dominique, prêtre trifluvien pionnier

dans la protection de l'enfance au Québec qui fonda et dirigea le bureau de l' Assistance à l'enfant sans soutien à Trois-Rivières et fonda le Patronage Saint-Charles, dira de l'orphelinat Ville-Joie Saint-Dominique :

« On n'a pas idée de l'importance de l'œuvre des Dominicaines dans la ville de Trois-Rivières. Tout le monde était en admiration devant cette œuvre colossale qui était connue dans tout le Québec et même en Europe. »⁷



74. Carte postale Pierre-Fortunat Pinsonneault, orphelinat Ville-Joie Saint-Dominique



75. 1950, Appartenance Mauricie N20479--001

⁷ Nouvelliste 25 octobre 1985, cahier 2, p. 3

CHAPELLE DES OBLATES MISSIONNAIRES DE MARIE-IMMACULÉE



76. Église Notre-Dame-de-la-Salette, photo publiée
dans Le District des Rivières Illustré - Facebook

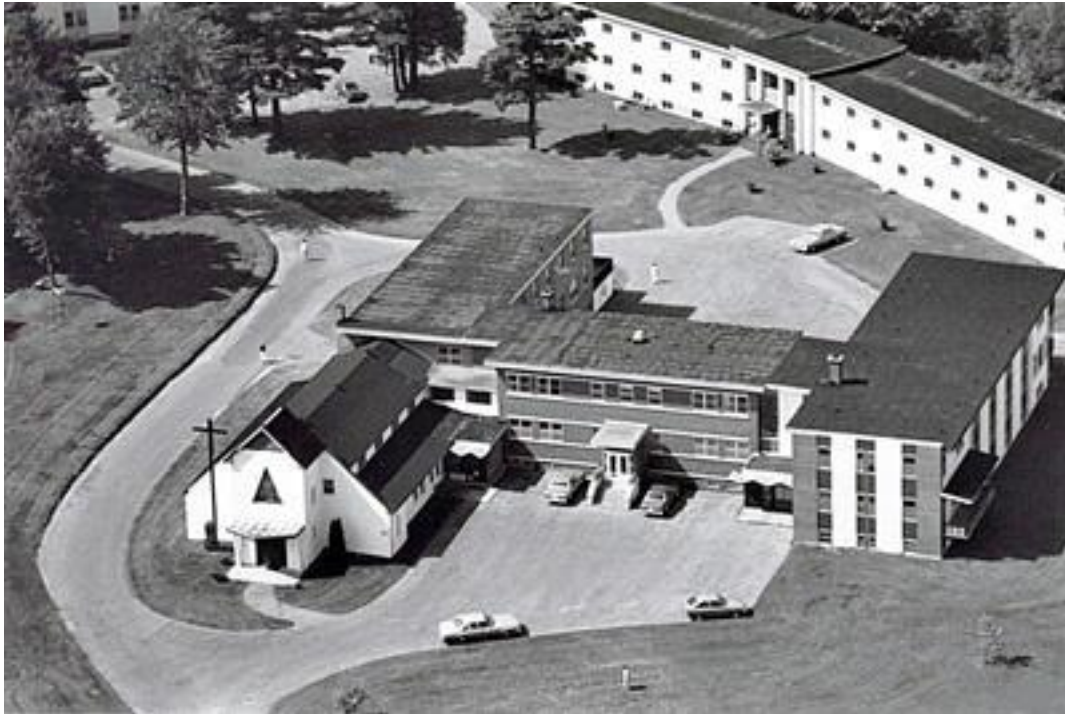
(D. P.) Il a déjà été fait mention, dans la brochure « Les églises de Trois-Rivières 1661-2026 » que les Oblates missionnaires de Marie-Immaculée acquirent la chapelle de Notre-Dame-de-la-Salette en 1960.

« Le 22 septembre 1946, l'évêque de Trois-Rivières, Mgr Maurice Roy, bénit la pierre angulaire d'une nouvelle chapelle en construction depuis août 1945; le nouveau sanctuaire de la Réconciliation fut ouvert au culte le 19 septembre 1948 et devint rapidement un centre de pèlerinage. Dix ans plus tard, en 1958, l'Institut séculier des Oblates missionnaires de Marie Immaculée devint propriétaire de l'édifice, tandis que l'Institut séculier Voluntas Dei assurait les services de la desserte Notre-Dame-de-la-Salette. Le clocher fut dégarni de ses cloches; celles-ci furent données à la paroisse Saint-Laurent de Trois-Rivières (en 1993, elles s'envolèrent pour l'église Santa Familia de Choluteca, au Honduras).

Puis, en 1960, le sanctuaire de Notre-Dame-de-la-Salette devint la chapelle des Oblates missionnaires de Marie-Immaculée, installées tout près dans une nouvelle maison. En 1961-1962, les Oblates y avaient leur école normale qu'utilisèrent, à compter de 1964, les Voluntas Dei pour leur séminaire. Ces bâtiments du 7505 boulevard Parent servent aujourd'hui pour le Centre de prière L'Alliance et pour la Maison Carignan. »⁸

La chapelle, au fil des ans, connut des modifications. On la voit ici en 1981, suite aux changements apportés.

⁸ Brochure des Églises, p. 103 (source originale : Trois-Rivières Numérique, Daniel Robert, Fichier d'accès rapide à l'histoire, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières. René BEAUDOIN et Daniel ROBERT, « Le patrimoine religieux de Trois-Rivières » dans Patrimoine trifluvien



77. 1981, crédit photo Roberpierre Monnier, BAnQ Québec, Min. de la Culture et des Communications, inventaire architectural



De nos jours, elle a été convertie en logements, par la société Thetasoft, à l'adresse 7531-7532, boulevard Parent.

78. Source: Google Earth, 2026

**CHAPELLE DES SŒURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION**



79. 1955, maison Baptist et agrandissement,
Appartenance Mauricie N1527-001

(D. P.) Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception (M.I.C) est le premier institut missionnaire religieux canadien; il fut fondé à Montréal en 1902, par la Canadienne-française Délia Tétreault (originaire de Marieville, du diocèse de Saint-Hyacinthe). Elles oeuvrent dans la santé et l'éducation à travers le monde.

Elles arrivent à Trois-Rivières en 1926, et après quelques déménagements, s'installent dans la maison du 466, rue Bonaventure construite par Alexander Baptist vers 1860, un important homme d'affaires de Trois-Rivières, propriétaire d'une scierie, et président-fondateur de la Chambre de commerce de Trois-Rivières; elles y resteront de 1931 à 1954.



80. 1924, maison Baptist, Centre interuniversitaire d'Études québécoises (CIEQ)

En 1928, elles font agrandir la maison par l'ajout d'un nouveau bâtiment de brique de 3 étages qui deviendra le centre trifluvien de leurs œuvres (Conseil Central des Œuvres) pour les missions de Chine; elle y transporteront aussi leur atelier d'impression et de reliure, l'imprimerie Saint-Joseph, car elles sont chargées d'imprimer le journal diocésain « Le bien

public », fondé en 1909, tâche qu'elles effectuèrent jusqu'en 1933. Auparavant, l'imprimerie du journal était logée au 27, rue du Platon



Nous avons un aperçu de la chapelle dans cette photo de première communion d'élèves en mai 1950; elles furent enseignantes de maternelle et du cours primaire

81. 1950, Appartenance Mauricie N18721-002

L'édifice des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception sera occupé plus tard par l'École normale Maurice-Duplessis, par le Centre d'études universitaires (C.E.U.), puis par l'Université du Québec à Trois-Rivières (U.Q.T.R.).

En juillet 1954, elles firent construire un nouveau monastère à proximité de l'école St-Jean-de-Brébeuf (renommée De La Terrière), rue de la Terrière, où elles furent enseignantes, de 1954 à 1971.



82. 2024, Google Earth

CHAPELLE DES SŒURS DE SAINTE-JEANNE D'ARC

(D. P.) En 1914, le Père assomptionniste Marie-Clément Staub (1876-1936) et Céline Benoît (sœur Jeanne du Sacré-Cœur) fondent à Worcester, Massachusetts, la congrégation francophone des Sœurs de Sainte-Jeanne-D'Arc.

La nouvelle congrégation cherche une ville francophone canadienne pour les accueillir, et la communauté est finalement acceptée par les autorités du diocèse de Québec en mars 1917. À son arrivée, la congrégation s'établit sur la rue Saint-Jean, le temps que la construction de leur Maison-Mère sur un terrain acquis par le père Staub à Saint-Colomb-de-Sillery (Québec) soit terminée. Les Soeurs y emménagent en 1918.



83. Maison-Mère de Sillery, Inventaire du Patrimoine culturel du Québec

Au cours des premières années, les Soeurs de Sainte-Jeanne d'Arc sont à l'essai dans le diocèse à titre de tertiaire de l'ordre de Saint-Augustin; en 1920, les Sœurs obtiennent leur érection canonique grâce aux efforts fructueux de l'archevêque de Québec pour faire reconnaître la congrégation par Rome.

Par ses séjours fréquents dans les presbytères, le Père Staub avait compris le rôle inestimable que pourraient y jouer des religieuses dont l'idéal serait de collaborer plus étroitement que de simples laïcs qui ne démontraient pas toujours les qualités souhaitables de discrétion et de disponibilité. Ces soeurs se dévouaient principalement au service des prêtres dans les presbytères, les évêchés et les maisons sacerdotales (cuisine, entretien, etc.), y joignaient des travaux de secrétariat, de sacristie et de pastorale selon les besoins, et se consacraient à la formation et à des œuvres de charité.

La communauté essaima dans divers diocèses, dont Trois-Rivières; au nombre de 8, elles arrivent à l'évêché de la rue Bonaventure en 1948 à la demande de Mgr Georges-Léon Pelletier, et y érigent une chapelle. En 1953, elles prirent la responsabilité du service à l'église Très-Saint-Sacrement, ainsi qu'au presbytère dans lequel elles érigèrent un oratoire.



Lorsqu'elles quittèrent le diocèse en juin 2006 dû à l'âge et au manque de relève, pour être rapatriées à la maison-mère de Québec, elles n'étaient plus que deux, les Sœurs Ange-Aimée Tanguay et Gemma Vézina.

84. Crédit photo Sylvain Mayer, Nouvelliste 25-26 mars 2006, éd. weekend

Nous n'avons malheureusement pas de photo de leur chapelle de l'évêché, car il semble que compte tenu que les Sœurs de Sainte-Jeanne-d'Arc étaient des auxiliaires domestiques et liturgiques, et non pas une communauté enseignante ou hospitalière, elles laissèrent peu de traces iconographiques; de plus, la chapelle n'était pas un lieu public, donc les photographies y étaient rares, parfois jamais diffusées.

On peut cependant se baser sur l'apparence de simplicité de leur chapelle conventuelle de Nicolet (1957-1958) pour établir des parallèles.



85. Répertoire du Patrimoine culturel du Québec

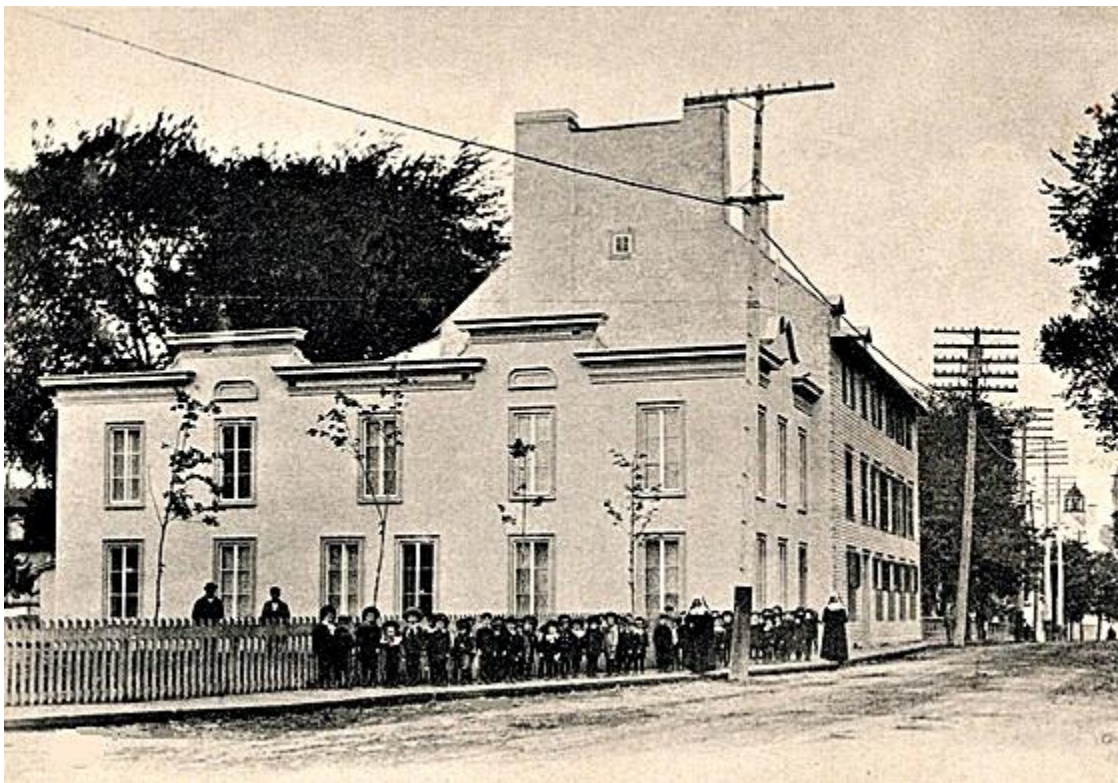
CHAPELLE SAINT-JOSEPH DE KERMARIA DES FILLES DE JÉSUS



86. 2003, Fondation du Patrimoine religieux du Québec

(D. P.) La congrégation des Filles de Jésus est connue pour l'importance de son oeuvre dans le domaine de l'éducation. Le 17 novembre 1902, les Filles de Jésus de Kermaria en Bretagne (France) arrivent à Trois-Rivières; elles s'établissent dans le manoir de Tonnancour, le 23 février 1903, où elles fondent une école pour garçons, le Jardin de l'Enfance, première école administrée par les Filles de Jésus en sol québécois.

« En 1903, Trois-Rivières compte 6 communautés religieuses : les Ursulines, les Frères de la Doctrine Chrétienne, les Sœurs de la Providence, les Pères Franciscains, les Dominicaines du Rosaire, et les Adoratrices du Précieux-Sang. En cette même année s'ajoutera aux autres communautés les Filles de Jésus qui s'installent au centre-ville, juste à côté de l'église paroissiale, dans le manoir de Tonnancourt. »⁹



87. 1904, après construction de l'annexe qui sera démolie en juillet 1972, carte postale P.-F. Pinsonneault, archives Filles de Jésus. L'école cessera ses activités en 1967, et les élèves relogés à l'école Val-Marie (Cap)

⁹ Jacques Bertrand, Pages historiques trifluviennes, Le Jardin de l'enfance 1 - l'arrivée des Filles de Jésus

En 1915, les laïques Régina et Angéline Perreault ouvrent une petite école de deux classes dans l'ancienne résidence cossue de M. Arthur Turcotte, avocat, maire en 1876-1877 et ministre, surnommée « le château Turcotte » (ou Mont Sablon) qu'il avait fait construire en 1873 dans le secteur du côteau Saint-Louis alors peu développé, au 1193 boul. Saint-Louis; l'année suivante, une troisième classe s'ajoutait, confiée à Mme Berthe Duval. Cette école, en opération de 1915 à 1923 se nommait l'école du Côteau No. 10 (filles et garçons).

En 1923, dû au nombre croissant d'élèves, les Filles de Jésus prennent la relève et préparent le déménagement de l'école dans un endroit plus spacieux, ce qui sera fait l'année suivante, dans la nouvelle école bâtie à l'angle du boulevard Saint-Louis et de la 7^e Avenue, tandis que les Sœurs aménagent, en cette même année 1924, leur maison provinciale et noviciat, leur Maison-Mère, Kermaria (village de Marie) dans le "château", auquel s'ajoutera une imposante annexe construite selon les plans des architectes Asselin et Denoncourt. La maison sera intégrée dans un complexe architectural qui croîtra au fil des ans, restant visible jusqu'en 1959-1960.



88. La maison Turcotte, toujours visible jusqu'en 1959-1960; carte postale non-datée dans : Pages historiques trifluviennes, Kermaria et la maison du mont Sablon – une histoire du monde de l'éducation, Jacques Bertrand

La chapelle Saint-Joseph-de-Kermaria (dont le chœur sera rénové en 1969), ainsi que l'infirmierie, sont bâties en 1934 par les architectes Donat-Arthur Gascon et Louis Parant; par la pureté de son style, la netteté de ses lignes et la fidélité de son architecture aux lois du gothique lanciolé (en forme de lancette, c'est-à-dire étroit, très vertical, pointu comme une lame de lance – avant l'apparition du gothique rayonnant), elle était l'une des plus belles chapelles du Québec.



89. 2003, Fondation du Patrimoine religieux du Québec



90. L'orgue néo-classique de la chapelle, construit par la maison Providence, de St-Hyacinthe, inauguré en 1967 et restauré en 1998, source: Musique Orgue Québec

« Le fer forgé de la table de communion, des galeries et des luminaires provient de la P'tite forge des frères Lebrun de Trois-Rivières. Les devis des orgues de 1 217 tuyaux ont été établis par Claude Lavoie de Québec et réalisés par Orgue Provence inc.

Lors de la rénovation du chœur en 1969, après Vatican II, le maître-autel fut défait pour fabriquer l'autel de célébration et la table du tabernacle; le baldaquin du maître-autel,

garni de draperies, fut alors enlevé. Toutes les sculptures sont de Louis Sorbonne, sauf une statue sculptée en 1979 par le sculpteur Léo Arbour. ».¹⁰



Le choeur avant les modifications de 1969 apportées suite au concile Vatican II

91. Inventaire des biens culturels, dans Trois-Rivières disparue ou presque, Raymonde Gauthier, éd. Fides, p. 148



Son plan rectangulaire avec choeur en saillie et absides à pans coupés s'élève sur cinq étages

92. 2003, Fondation du Patrimoine religieux du Québec

¹⁰ Trois-Rivières Numérique

« Plusieurs éléments permettaient de souligner les origines bretonnes et françaises de la communauté; dès l'entrée dans la chapelle, l'écusson de la Bretagne sur le parquet accueillait les visiteurs, de même que l'hermine bretonne qui était apposée à intervalles réguliers sur le parcours de l'allée centrale.



Un emblème représentant l'union entre les Filles de Jésus françaises et canadiennes a aussi été placé à l'avant de la chapelle; il s'agit d'un lys de France entouré de deux feuilles d'érable. »¹¹



2010, statue de Saint-Joseph de Kermaria, IPIR, Université Laval



Plafond de la chapelle

93. 94. 95. Chaire de recherche du Canada en patrimoine ethnologique, Université Laval

¹¹ 2010, Chaire de recherche du Canada en patrimoine ethnologique, Université Laval



96. 1978, cérémonie à la chapelle, Archives des Filles de Jésus



97. Plaque apposée sur la façade de l'ancien pensionnat Notre-Dame-du-Cap, Répertoire du patrimoine culturel du Québec

Les Filles de Jésus fondèrent et/ou enseignèrent dans plusieurs écoles de la région, dont l'Institut Keranna, l'école Sainte-Cécile, l'école Val-Marie, le Pensionnat Notre-Dame-du-Cap, l'école normale du Christ-Roi, écoles de Sainte-Marthe, etc.

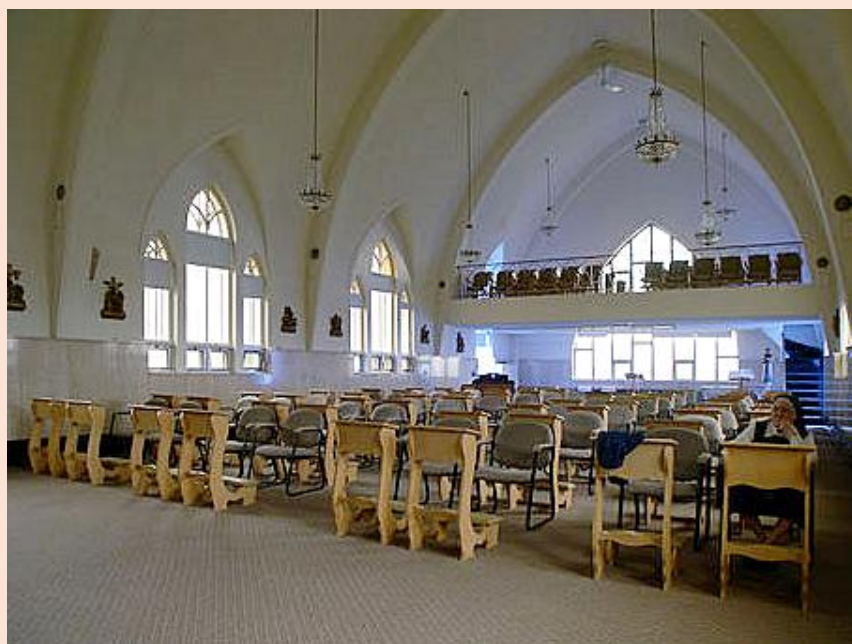
Le couvent de Kermaria témoigne encore de nos jours de l'œuvre fondatrice de cette communauté à Trois-Rivières.



98. 2021, crédit photo Jacques Bertrand

Elles se retirèrent de la vie publique en 2018, après 114 ans de dévouement, et Kermaria devint La Résidence Kermaria pour personnes âgées en légère perte d'autonomie. En 2020, la Maison Albatros de soins palliatifs s'installe dans l'ancienne infirmerie du couvent.

CHAPELLE DE LA MAISON BÉTHANIE



(D. P.) La communauté des sœurs Oblates de Béthanie, dont la mission était de collaborer aux œuvres sacerdotales, fut fondée en France en 1902 par le père Eugène Prévost (1860-1946), Québécois; les sœurs arrivent à Pointe-du-Lac au tournant des années 1930.



Le père Prévost fait construire, en 1934, un couvent pour héberger les Oblates, de style hérité du Second Empire, à 3 étages et coiffé d'un toit à mansarde à quatre versants percé de lucarnes à fronton arrondi

101. Source: Répertoire du Patrimoine culturel du Québec

La maison Béthanie, qui date de la fin des années 1950 ou début des années 1960, marque l'arrivée de l'architecture moderne dans le paysage bâti de Pointe-du-Lac ; les sœurs s'y installent, de même que les Pères de la Fraternité Sacerdotale.



102. Source: Page web Résidence Béthanie

Ce bâtiment institutionnel, situé sur un vaste terrain verdoyant aménagé face au lac Saint-Pierre, en retrait de la rue Notre-Dame Ouest (au numéro civique 12160) se compose d'un corps de bâtiment disposé en avancée par rapport à deux ailes terminées par des saillies, similaire à plusieurs monastères bâtis au Québec, dont celui des Ursulines de Trois-Rivières. La composition est symétrique; l'ensemble est coiffé d'un toit plat et les façades, revêtues de brique rouge.

L'architecte est Arthur Lacoursière (1910-1982) qui aménage aussi la chapelle, en 1961-1962; elle est située au centre de l'ensemble et revêtue d'un parement de pierre de taille. Elle se compose d'une nef sans bas-côté, et d'une toiture à deux versants droits. Derrière la chapelle, une partie plus haute est traitée comme un mur-rideau et constitue l'élément le plus novateur de l'ensemble.



103. Source: Inventaire des lieux de culte du Québec

Le terrain de la communauté n'a pas été morcelé; le bâtiment possède une volumétrie intacte et une intégrité matérielle exceptionnelle.

En 1965, à la suite de difficultés financières, la communauté vend la Maison Béthanie aux Soeurs de la Charité d'Ottawa (Sœurs Grises) qui la convertirent en maison de repos pour leurs religieuses, tandis qu'elles-mêmes se retirèrent dans leur maison-mère de Sainte-Marie-de-Beauce.



104. 1981, crédit photo Roberpierre Monnier, BAnQ Québec, Min. de la Culture et des Communications, inventaire architectural, E6,S8,SS2,SSS61,D2,P3, image 38 de 186

En 2006, Jean-Guy Pronovost, promoteur privé, achète la propriété et y aménage une résidence pour personnes âgées, la Résidence Béthanie, fermée depuis lors car le CIUSSS ne renouvela pas son permis d'exploitation.

Les communautés religieuses ont grandement participé au paysage bâti de Pointe-du-Lac en instaurant la construction de plusieurs bâtiments, dont la Maison Béthanie.

CHAPELLE DU CÉNACLE SAINT-PIERRE



105. Source: Répertoire du patrimoine culturel du Québec

(D. P.) On a vu dans la section précédente que le père Eugène Prévost fut le fondateur de la congrégation des sœurs Oblates de Béthanie en 1902; c'est aussi lui qui fonda la communauté des Pères de la Fraternité Sacerdotale, en 1901, toujours en France : les deux groupes s'installent à Pointe-du-Lac à la fin des années 1920.

C'est en 1949 que le père Prévost fait construire, sur un vaste terrain aménagé face au lac Saint-Pierre, le bâtiment institutionnel qu'est le Cénacle Saint-Pierre (architecte : Jean-Louis Caron) afin d'accueillir les prêtres retraités ou malades, et vers la fin des années 1950, la Maison Béthanie où les pères s'installent, de même que les Sœurs Oblates de Béthanie.

Le Cénacle Saint-Pierre conserve une composition traditionnelle des élévations; son plan se compose d'un corps de bâtiment principal à toit plat disposé en avancée par rapport à deux ailes plus basses terminées par deux légères saillies. Le soubassement de pierre de taille est surmonté d'un corps de logis dépouillé recouvert de brique rouge et terminé par une corniche très fine; la décoration se concentre sur l'avancée centrale qui comprend, entre autres éléments, un escalier monumental et des insertions de pierre en forme de croix grecques.



106. Source: Inventaire des lieux de culte du Québec



La chapelle est située dans la partie avancée du bâtiment

107. Source: Répertoire du Patrimoine culturel du Québec

La valeur patrimoniale du Cénacle Saint-Pierre repose sur son intérêt historique, car en plus d'évoquer la présence à Pointe-du-Lac de plusieurs communautés religieuses qui ont contribué au développement de la municipalité, son architecture témoigne de la coexistence de deux typologies formelles dans la construction institutionnelle des années 1950 au Québec, à savoir l'architecture moderne et celle de l'École des Beaux-Arts; l'architecture moderne fera disparaître les principes de composition propres à l'École des Beaux-Arts, en préférant la *fonction* du bâtiment à sa *forme*.

En 1965, à la suite de difficultés financières, la communauté vend le cénacle aux Soeurs de la Charité d'Ottawa qui convertissent l'édifice en maison de repos pour leurs religieuses. En 2006, Jean-Guy Pronovost, promoteur privé, achète la propriété et y aménage une résidence pour personnes âgées qui après des années en activité, doit fermer car le permis d'exploitation ne fut pas renouvelé par le CIUSSS.

CHAPELLE CONVENTUELLE DES SERVANTES DE JÉSUS MARIE (2)



108. Carte postale de la chapelle du premier monastère, source : publication de Jean-Robert Du Plessis, dans Souvenirs madelinois et marthelinois, 2019

(D. P.) Le monastère (aussi appelé nazareth) de la congrégation des Servantes de Jésus Marie (religieuses cloîtrées), dont la maison mère est à Hull (maintenant Gatineau), était situé au Cap-de-la-Madeleine, rue Notre-Dame, près du Sanctuaire; la congrégation était vouée à la vie contemplative, et à l'adoration perpétuelle du Saint-Sacrement, pour la gloire et les fins de l'Eucharistie et du sacerdoce.

Les Sœurs occupèrent ce monastère près du lac Ste-Marie de sa construction en 1927 à sa démolition en 1968; elles créaient de l'artisanat, tel des statues de cire, chapelets fabriqués avec des roses, etc., et vendaient des retailles d'hosties. Leur chapelle était accessible aux gens qui allaient assister à la célébration du culte.



109. Source: Société d'histoire du Cap

Elles firent construire leur deuxième monastère au même endroit, et y logeront jusqu'à leur départ en 2004, l'orgue de leur chapelle maintenant installé dans la tribune du petit Sanctuaire.



110. Monastère des Servantes de Jésus-Marie, Répertoire du patrimoine culturel du Québec



111. 112. Vues intérieures de la chapelle du 2^e couvent, Inventaire des lieux de culte du Québec



112.

Les effectifs de la congrégation avaient tellement diminué qu'en 2004, elles ne sont plus que 10 religieuses, dont certaines avec de lourds handicaps.

Il était devenu impossible de penser à assurer l'adoration perpétuelle. Mgr Veillette, évêque de Trois-Rivières, sachant les Pères Carmes de Montréal à la recherche d'un monastère plus adapté, les invite à aller visiter celui des Servantes de Jésus-Marie, et le 31 mai, ils en deviennent propriétaires.

Le 5 octobre 2004, jour de la fête de Ste-Thérèse d'Avila, eut lieu l'inauguration solennelle du monastère carmélitain.

CHAPELLE DE LA MAISON DE RETRAITES FERMÉES REINE- DES-APÔTRES (2)



113. 1949, Appartenance Mauricie N4187-007

(D. P.) La première Maison Reine-des-Apôtres, dans le secteur Cap-de-la-Madeleine, était située près du Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap, avec vue sur le fleuve; c'est un bâtiment patrimonial construit en 1937, qui a longtemps servi de lieu de retraites fermées pour hommes : prêtres, vétérans, étudiants, employés d'entreprises, etc. De nos jours, le bâtiment de trois étages comprend 22 studios avec salles de bain complètes, aires de vie commune, bibliothèque, cuisine, salle à manger, espaces de travail et chapelle.



114. 2025, crédit photo Stéphane Lessard, Le Nouvelliste

Résidence des Oblats de Marie-Immaculée, elle devint, en 1953, la Maison du Pèlerin qui cessa d'offrir des retraites en 1982.



La chapelle
de la
première
maison
Reine-des-
Apôtres

115. 1949, Appartenance Mauricie N4187-004



La chapelle de
l'établissement
de nos jours

116. 4 avril 2022, TVA Nouvelles, reportage Molly Beland, « Trois-Rivières : Le Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap offre des chambres aux réfugiés ukrainiens »



117.

En 2022, l'ancienne Maison de retraite hébergea des réfugiés ukrainiens fuyant la guerre dans leur pays. Elle fait actuellement l'objet d'une recherche de nouvelle vocation.

En 1951 débutait la construction d'une deuxième Maison de retraites fermées Reine-des-Apôtres gérée par les Oblats de Marie-Immaculée, sur le chemin du Passage au Cap-de-la-Madeleine, et dont l'architecte était Jean-Louis Caron; elle ouvrit officiellement en juin 1953. Malheureusement, aucune photo de la chapelle n'a pu être retracée.



118. 1952, Appartenance Mauricie N4172-003

La maison Reine-des-Apôtres au 80, Chemin du Passage dans la paroisse Saint-Odilon devint, en septembre 1970, le Foyer Père-Frédéric et finalement, le Centre Jeunesse, et de nos jours, le Centre multiservices de santé et de services sociaux du Passage (CIUSSS de la Mauricie-et-du-centre-du-Québec) qui regroupe :

- Services de protection et de réadaptation des jeunes en difficulté d'adaptation et leur famille
- Services en déficience intellectuelle et troubles du spectre de l'autisme – Institut universitaire – Trois-Rivières (anc. CRDITED)
- Centre d'activités de jour (anc. Foyer Père-Frédéric, La Passerelle, Du Passage et L'Éveil).



119. Google Earth

**CHAPELLE CONVENTUELLE DE NOTRE-DAME-DE-GRÂCE
(SŒURS DE LA CHARITÉ D'OTTAWA, SŒURS GRISES DE LA CROIX)**



120.



120. 121. Vues intérieures de la chapelle, Répertoire du Patrimoine culturel du Québec

(D. P.) L'ancien couvent des Soeurs de la Charité d'Ottawa, aussi appelées Sœurs Grises de la Croix était un édifice conventuel situé au 528, rue Notre-Dame Est dans le secteur Cap-de-la-Madeleine, aussi connu sous le nom « couvent d'Youville »; il fut érigé en 1952. Le vaste bâtiment en pierre grise présente un plan en « H », une élévation de trois étages et un toit plat. L'ensemble est situé en bordure de la rue Notre-Dame, et près du fleuve, dans le noyau villageois et religieux du secteur Cap-de-la-Madeleine.

La façade principale comporte un porche monumental divisé en trois volumes, soit une partie centrale flanquée de deux escaliers, chaque volume étant coiffé d'un toit à deux versants.

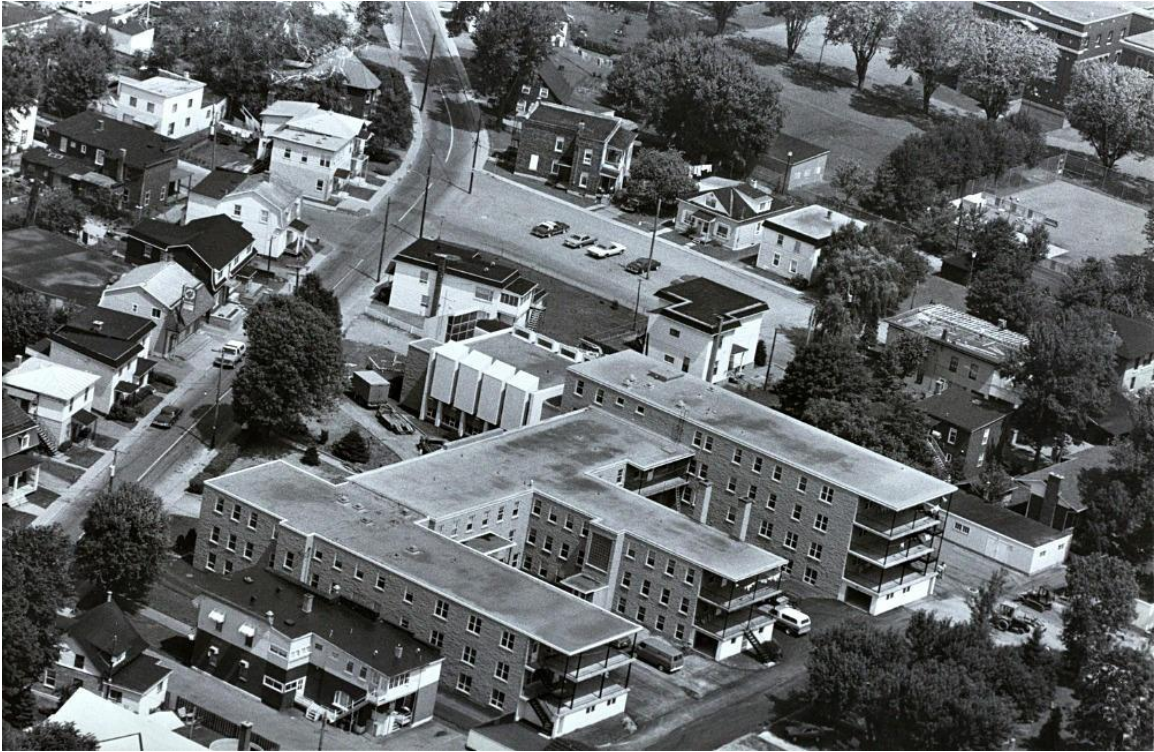


122. Source: Google Earth



123. Vue latérale de l'extérieur, Répertoire du Patrimoine culturel du Québec

La chapelle, aménagée et annexée à l'aile gauche du couvent en 1966 et 1967, par l'entrepreneur Roland Gendron, possède un plan rectangulaire terminé par un chevet plat. Elle est coiffée d'un toit plat et ses murs en pierre sont ponctués de saillies en tôle blanche.



124. 1979, crédit photo Pierre Bureau et Pierre Lahoud, BAnQ Québec, Ministère de la Culture et des Communications, macro- inventaire E6,S8,SS2,SSS12,D2, image 61 de 264

L'ancien couvent des Soeurs de la Charité d'Ottawa qui s'installèrent à Cap-de-la-Madeleine en 1951 afin d'y diriger le nouvel hôpital Cloutier (capacité de 135 lits) construit deux ans plus tôt (entrepreneurs Beaumier et Morin du Cap, selon les plans d'Arthur Lacoursière de Shawinigan), marque la présence de cette communauté religieuse dans la paroisse Sainte-Marie-Madeleine; le nom de la directrice était Sœur Saint-Ignace-de-Loyola qui gérait 16 religieuses, et qui estimait à 30, le nombre d'infirmières pour assurer le plein rendement de l'hôpital.



125. L'hôpital Cloutier, après son ouverture en septembre 1951, auteur inconnu, publication Georges Leblanc dans Souvenirs madelinois et marthelinois



126. 1954, tourne-disque offerts à l'hôpital par le club Richelieu, Appartenance Mauricie N3860-001



Elles célébraient en mai 1959, à l'hôpital Cloutier, la béatification de Mère Marie-Thérèse-Marguerite d'Youville, religieuse canadienne du 18^e siècle

127. Mai 1959, célébration de la béatification de Mère d'Youville, hôpital Cloutier, Appartenance Mauricie N3876-001



128. 1959, repas célébrant la béatification de Mère d'Youville, hôpital Cloutier, Appartenance Mauricie N3875-001

Ces religieuses étaient connues pour leur activité dans le domaine des soins hospitaliers, de même que dans celui de l'éducation. Ce sont les Sœurs de la Charité d'Ottawa qui enseignaient et administraient l'école d'Youville de la paroisse Saint-Eugène, inaugurée en 1952.



129. 1951, construction de l'école d'Youville, Appartenance Mauricie N3636-001



En mai 1953, élèves et personnel rendirent hommage au curé de la paroisse Saint-Eugène, M. l'abbé Lucien Gélinas, à l'école d'Youville, en présence de la Mère Supérieure de l'école, Sœur Dorothée de Jésus

130. 1953, fête pour le cure Gélinas, Appartenance Mauricie, N3667-001



131. 1971, une des deux classes de 5^e année, photo de la collection de Johanne Dionne



Elles possédaient une résidence rue Loranger, qui est devenue le Centre de réadaptation en dépendance Loranger.

132. Source: Google Earth

Ce sont aussi les Soeurs de la Charité d'Ottawa qui constituèrent la première communauté à arriver à Pointe-du-Lac en 1878; elles utilisèrent le couvent qui leur fut offert pour y ouvrir un pensionnat et une école.

Le couvent de Cap-de-la-Madeleine fut vendu en 2006, et les dernières religieuses transférées à la Maison Béthanie et à la maison-mère de la congrégation à Ottawa.

Maisons d'enseignement

CHAPELLE DU SÉMINAIRE ST-JOSEPH



133. Vers 1910, source: Planète Généalogie

(J. B.) Le « vieux séminaire à tourelles » (1874) avait une petite chapelle dans son enceinte, mais le manque de salles de classe, au début du XXe siècle, commençait à poser problème. Aussi, on décida de faire construire, en un bâtiment autonome, une chapelle qui avait tout d'une véritable église, et qui serait reliée au bâtiment principal par un couloir fermé.

Le creusage des fondations débute en 1901, et la bénédiction de la pierre angulaire a lieu le 20 avril 1902. Complétée en novembre 1903, la chapelle est une superbe construction de style néo-roman, réalisée selon les plans de l'architecte Georges-Émile Tanguay (1858-1923). Elle possède une voute à arc brisé, 6 absidioles, un orgue Casavant, 49 statues, 91 angelots.

Située, sur la rue des Champs (actuelle Laviolette) qui, à l'époque, est en marge du centre-ville, la construction ajoute un point de repère visuel pour la ville. La chapelle de 1903 existe toujours, mais elle a subi des modifications importantes, et ce n'est qu'en passant par la rue St-François-Xavier qu'on peut comprendre qu'elle a déjà été un bâtiment autonome.

En effet, lors de la construction du Séminaire actuel, l'imposante construction de granit a absorbé la chapelle pour l'y intégrer totalement. Il a d'abord fallu démolir (1927) sa façade, c'est-à-dire le portail, la tour, le clocher et la flèche, qui étaient parfaitement alignés à l'actuelle entrée principale.

Il faut rappeler qu'à l'époque le bâtiment de 1874 avait été préservé, lui aussi intégré au campus du Séminaire. C'est sans qu'on l'ait prévu que ce dernier a subi un incendie total en 1929, dans la transition vers le bâtiment actuel.



134.. Chapelle du petit séminaire, Le livre de l'année 1940-1941, publication Micheline Raïche-Roy

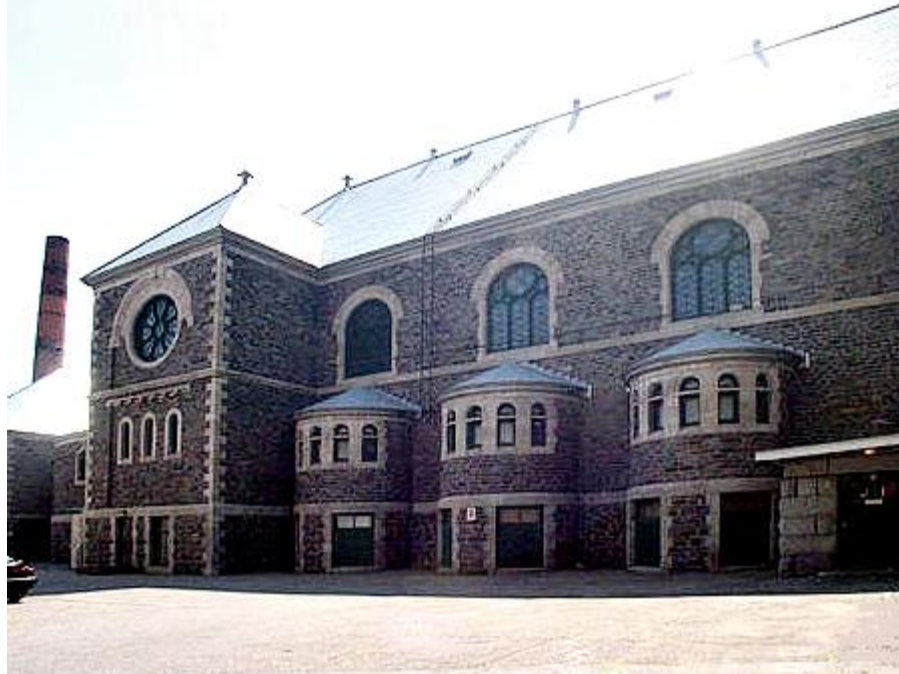


La chapelle ne fut pas touchée par ce malheureux incendie. Elle fut restaurée en 1930, 1951 puis en 2012-2013. Elle n'a rien perdu de sa splendeur originale, et l'éclairage moderne en fait mieux ressortir le détail.

135. 2021, source: Page Facebook du Séminaire St-Joseph



136. Vues intérieures, Répertoire du patrimoine culturel du Québec



137. L'extérieur de la chapelle, source: Les lieux de culte du Québec



138. L'arrière du séminaire, où est située la chapelle, source : Google Earth

**CHAPELLE DE L'ÉCOLE NORMALE DU CHRIST-ROI
(COLLÈGE LAFLÈCHE)**



139. 1948, crédit photo Paul Carpentier, BAnQ Québec, Ministère de la Culture et des Communications, E6,S7,SS1,D2,P66004

(D. P.) Les Ursulines, arrivées à Trois-Rivières en 1697, administrent leur hôpital jusqu'au moment de sa fermeture en 1886, près de deux siècles plus tard; la communauté religieuse peut dès lors se vouer exclusivement à l'éducation des jeunes filles.

« En 1928, dans la foulée d'expansion de plusieurs communautés religieuses, les Ursulines font une offre d'achat au gouvernement pour des terrains situés sur le deuxième coteau. L'offre est acceptée et l'année suivante, elles demandent à la Ville de Trois-Rivières d'aménager une rue qu'elles suggèrent de nommer avenue des Carmélites.

De 1938 à 1939, le monastère, la chapelle et l'école normale sont érigés selon les plans de l'architecte Ernest L. Denoncourt (1888-1972). La chapelle est bénite par Mgr Alfred-Odilon Comtois (1876-1945) le 4 décembre 1939. L'école normale administrée par les Ursulines forme les jeunes filles en vue de l'obtention d'un brevet d'enseignement. »¹²

Lors des bouleversements qui marquèrent le système d'éducation québécois dans les années 1960, l'École normale du Christ-Roi devient le Collège Laflèche en 1969, une institution privée de niveau collégial.

Nous n'avons malheureusement aucune photo de la chapelle, si ce n'est cette description de l'historien René Beaudoin, bien connu en Mauricie :

« Au monastère du Christ-Roi, érigé en 1938-1939 sur le boulevard du Carmel (actuel Collège Laflèche) selon les plans de l'architecte Ernest Denoncourt, les Ursulines avaient une chapelle bénite par M^r Alfred Odilon Comtois le 4 décembre 1939. L'autel de marbre et d'onyx était adossé à une grille en fer, forgé par les frères Lebrun, de la P'tite forge, qui séparait le chœur des religieuses et la nef. Les stalles et les boiseries étaient en chêne. Deux chemins de croix ornaient les murs des "deux chapelles" (le chœur des religieuses et la nef). L'orgue électrique avait été acheté en 1939 chez Archambault de Montréal. La chapelle fut défaire après l'ouverture du Collège Laflèche en 1971 pour faire place à un

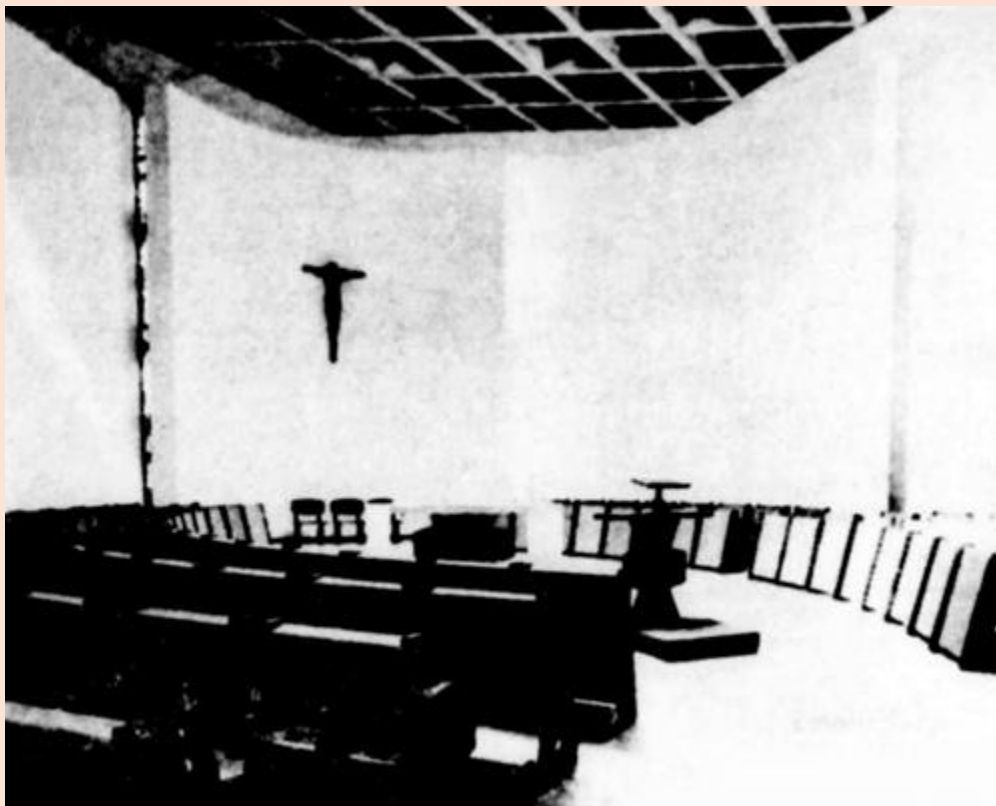
¹² Répertoire du patrimoine culturel du Québec

gymnase. Pour les élèves, une petite chapelle fut alors aménagée vis-à-vis de la porte centrale. Cette deuxième chapelle fut défaire vers 1990. Du côté des religieuses, une chapelle fut aussi aménagée dans la résidence. Elle fut défaire lors du départ des Ursulines en 1996.»¹³

L'architecture du Collège Laflèche témoigne des courants architecturaux de transition du XXe siècle, où divers facteurs apportent des changements notables dans la construction de bâtiments, cependant que certaines traditions perdurent. C'est ainsi que l'ancien monastère du Christ-Roi évoque la modernité et le progrès technique par ses matériaux, notamment dans l'emploi d'un toit plat, du parement de brique et des insertions de pierres, mais rappelle le néoclassicisme par sa composition symétrique, le soulignement du soubassement et de l'entrée principale, les ouvertures cintrées et le clocher qui constituent des éléments traditionnels.

¹³ René Beaudoin, Patrimoine Trifluvien (SCAP), numéro 08, juin 1998, « Les chapelles de Trois-Rivières »

**CHAPELLE DU GRAND SÉMINAIRE ST-PIE-X
(PAVILLON MICHEL-SARRAZIN)**



(J. B.) Le bâtiment connu depuis plus de 50 ans en tant que pavillon Michel-Sarrazin de l'UQTR fut d'abord le Grand séminaire St-Pie-X. Inauguré en 1965, le bâtiment moderne était situé sur un coteau verdoyant et était, à l'époque, isolé des bruits de la ville. Il marquait une émancipation par rapport à l'ancien bâtiment de 1915 qu'il occupait depuis 1929, une annexe du séminaire St-Joseph de la rue Laviolette.

Annoncée en 1963, la nouvelle construction, dans la mouvance de Vatican II, arrivait cependant dans un moment où la pratique religieuse était en chute, tout comme les candidatures à la prêtrise. Avec ses nombreuses chambres, bureaux, salles de classe, auditorium, chapelle, bibliothèque, piscine intérieure, gymnase, etc., le somptueux nouveau grand séminaire était vraiment trop grand pour la étudiantèle dont il disposait à son ouverture, et il dut se résigner à déménager, en 1970, dans deux maisons discrètes de la rue Louis-Pinard.

En 1971, l'Université du Québec à Trois-Rivières acquit le bâtiment pour en faire un pavillon. On devine facilement l'importance de la chapelle dans une institution qui a pour rôle de former des prêtres. Celle-ci était construite au deuxième étage de la rotonde de l'immeuble, soit à la croisée des ailes principales.

De forme ovoïde, la chapelle frappe d'abord par son dépouillement et la simplicité esthétique de son aménagement. En parfait accord avec la modernité de son temps, elle arbore un crucifix aux lignes épurées, et l'organisation spatiale reprend le thème ovoïde en plaçant les bancs de manière concentrique autour de l'ambon, de manière à créer un sentiment de convergence visuelle et spirituelle.



La chapelle est éclairée par un puits de lumière et 6 vitraux de l'artiste Aline Piché-Whissel (1919-1997, élève du verrier Plamondon, grand prix de la province) formant de longs et étroits rectangles verticaux; elle a composé ses vitraux en trois séries, en les jumelant deux à deux.

141. Vitrail de la chapelle, source: L'art public trifluvien 2006, Ville de Trois-Rivières

Prenant en compte le savant calcul des architectes pour que la lumière soit utilisée de manière optimale à chaque moment du jour, l'artiste a choisi des tons coordonnés à la lumière en conséquence.

En 1981, après avoir eu diverses utilités, la chapelle fut officiellement convertie en salle de concert. La Salle Rodolphe-Mathieu retrouva ainsi un nouveau sens, puisque le pavillon Michel-Sarrazin est celui où on retrouve le département de musique.



142. Salle Rodolphe-Mathieu, source: Archives UQTR, 1981



143. 1981, crédit photo Roberpierre Monnier, l'ancien grand séminaire St-Pie-X (pavillon Michel-Sarrazin), source : BAnQ Québec, Min. de la Culture et des Communications, macro-inventaire,, image 75

CHAPELLE DE L'ÉCOLE NORMALE MAURICE-L. DUPLESSIS



144. Endroit où était située la chapelle, source Jacques Bertrand, Google Earth

(J. B.) Le bâtiment connu comme étant le pavillon des Humanités du CEGEP de Trois-Rivières depuis 1969 fut d'abord l'École normale Maurice-L. Duplessis lors de son inauguration en septembre 1962.

C'était l'époque où le baby-boom multipliait les élèves dans les écoles de tous niveaux; l'école normale était le lieu de la formation des maîtres, et les candidats à cette profession étaient nombreux eux aussi. La nouvelle école était un joyau local, muni de toutes les innovations du moment au plan pédagogique.

Parmi tous les équipements constituant le milieu éducatif se trouvait la chapelle de 170 places, munie d'un orgue Casavant. Celle-ci était située en façade de l'immeuble, sur le boulevard Laviolette, juste au-dessus de l'entrée principale.

Lorsque le CEGEP prit possession des lieux, la chapelle fut convertie en bibliothèque jusqu'en 1978, moment où on construisit l'actuelle médiathèque. La grande chapelle, comme telle, était déjà trop petite pour constituer l'entièreté de la bibliothèque et servit de lieu mixte, c'est-à-dire salle d'étude garnie de rayons de livres, alors que des locaux attenants avaient été garnis de rayonnages de manière un peu improvisée.

L'administration du CEGEP avait aménagé un petit local de pastorale étudiante (La Margelle), et celui-ci devait bien servir de petite chapelle de remplacement. Mais le puissant orgue à tuyaux, pour sa part, n'a pas été pris en considération. Résultat, il fut démonté et rangé dans des boîtes durant une dizaine d'années, ressorti en 1979, moment où la bibliothèque avait migré dans son aile particulière, et réinstallé à son emplacement d'origine.

CHAPELLE DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES (FEC) (LASALLIENS)



145. L'école Sainte-Ursule terminée en 1830, Nouvelliste 30 septembre 1944, p. 1

(D. P.) La congrégation des Frères des Écoles chrétiennes ou Lasalliens (ou Frères de la Doctrine chrétienne), fut fondée à Reims en 1680 par saint Jean-Baptiste de La Salle, vouée à l'enseignement et à la formation des jeunes. Les frères portaient une soutane noire non boutonnée avec un large rabat blanc, et étaient familièrement surnommés les « Frères Quatre Bras » à cause de leur grand manteau à manches flottantes.



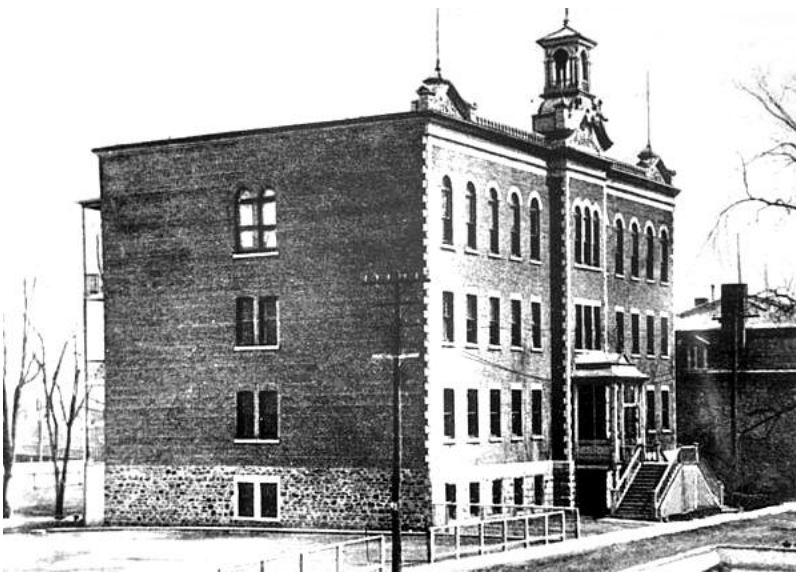
146. Source: Archives publiques du Canada – Henri Beau dans Le Nouveau Mauricien (Le Rabaska), vol.9, no.1, p.9

C'est en janvier 1831 qu'ouvrit la première école de garçons permanente (plus de 130 ans après celle des filles, au couvent des Ursulines), l'école Sainte-Ursule, située au coin des rues St-Pierre et des Champs (Lavolette); pendant les dix années suivantes, la Société d'éducation de Trois-Rivières assumait la direction de l'école.

La piètre qualité de l'enseignement préoccupait les autorités locales, en particulier le curé Thomas Cooke qui, en 1844, fit donc appel aux Frères des Écoles chrétiennes pour prendre

en charge l'école Sainte-Ursule; les Frères Gélisair, Basil et Luke arrivent à Trois-Rivières le 4 octobre 1844. En 1862, l'édifice de la rue Saint-Pierre fut prolongé en direction de la rue Laviolette; dû au nombre croissant des élèves, l'établissement sera agrandi à maintes reprises.

En juin 1873, une aile en brique fut ajoutée derrière le bâtiment primitif, le long de la rue Saint-François-Xavier, puis, en 1907-1908, on construisit une autre annexe à laquelle on donna le nom d'Académie De La Salle, en l'honneur du saint patron des Frères. Ayant échappé de justesse à l'incendie dévastateur du 22 juin 1908, l'école était alors l'une des plus belles et des plus modernes de la ville.



147. 1908, l'Académie de La Salle avait échappé de justesse au grand feu de 1908; extrait topo de Jacques Bertrand, Évolution architecturale de l'Académie de La Salle 1909-1935

En septembre 1916, commencèrent les travaux de prolongement de l'Académie sur la rue Saint-Pierre jusqu'à la rue Laviolette. La nouvelle annexe, achevée le 1er décembre 1917, contenait salles de classe, salles d'étude, laboratoire de chimie, dortoirs et réfectoires. C'est dans cette aile que les Frères aménagèrent leur résidence.

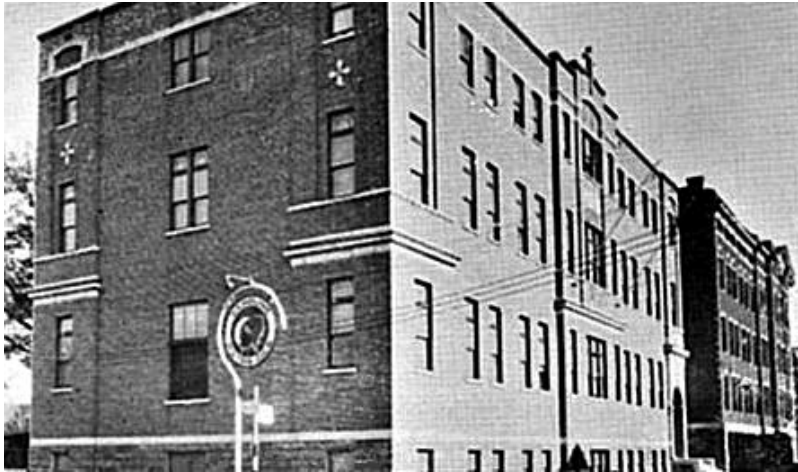


148. 1918, extrait du topo de Jacques Bertrand déjà cité, Appartenance Mauricie



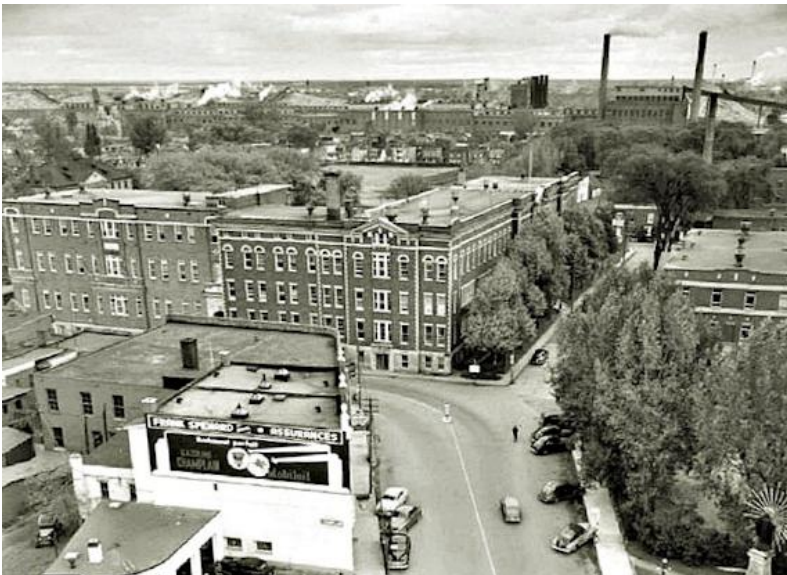
149. 1949, Neuville Bazin, BAnQ Advitam, Min. de la Culture et des Communications, E6,S7,SS1,D2,P73150

En 1927, l'édifice primitif et presque centenaire de l'école Sainte-Ursule fut démoli et en 1934, on ajouta une autre annexe sur la rue Laviolette, en direction de la rue des Prisons (aujourd'hui disparue), comprenant un gymnase, un auditorium, une chapelle et un dortoir.



150. 1935, nouvelle aile vers la rue des Prisons, qui contenait la chapelle, un grand dortoir et une salle de récréation; extrait du topo de Jacques Bertrand cité

En somme, la petite école de 1831 avait énormément grandi et était devenue une importante académie.

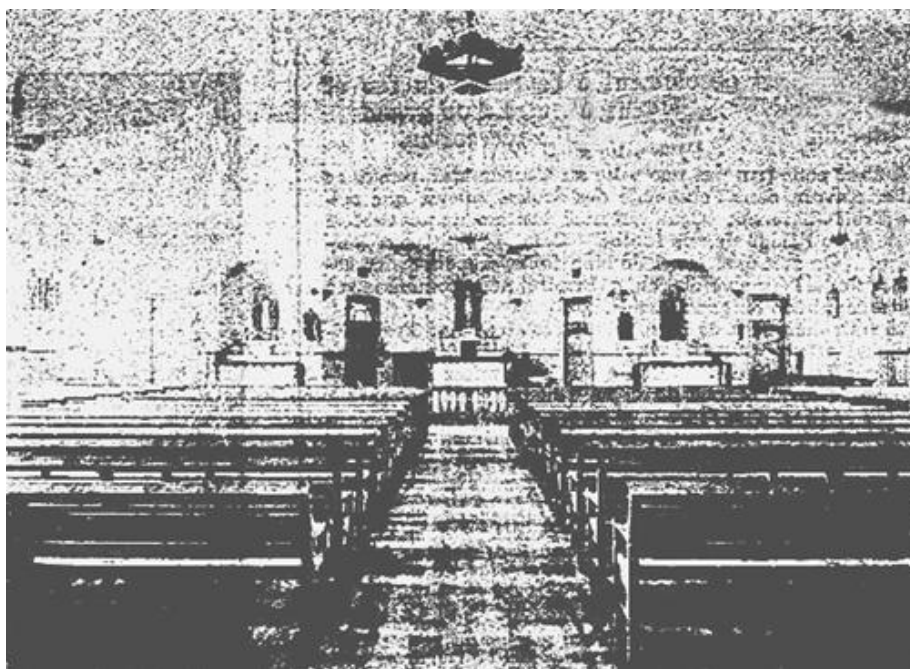


151. 1949, crédit photo Neuville Bazin,,BAnQ Québec, Min. de la Culture et des Communications, E6,S7,SS1,P73151



152. vers 1943, source: publication de Claude Toutant dans Trois-Rivières illustrée (Histoire) (Facebook)

La chapelle était située dans la nouvelle aile; on voit dans la photo ci-contre, une classe d'élèves réunis à la chapelle vers 1943 où on aperçoit les statues de Saint Jean-Baptiste-de-La-Salle, Saint Joseph et Sainte Thérèse-de-l'Enfant-Jésus.



153. Le Nouvelliste 26 octobre 1935, p. 27

Cette photo du Nouvelliste donne une vague idée de la chapelle, située au premier étage de la nouvelle construction, qui contenait 450 places.

« Au début des années 1960, les édifices de l'Académie ne pouvaient plus satisfaire aux exigences du système d'éducation. En 1964, les Frères des Écoles chrétiennes et leurs élèves durent quitter la rue Saint-Pierre pour s'installer dans un nouvel édifice moderne bâti dans la mission Notre-Dame-de-la-Paix (future paroisse Saint-Laurent), à l'angle des boulevards des Forges et des Récollets. Connue d'abord sous le nom d'école secondaire de La Salle, cette institution devint en 1971, l'école polyvalente De La Salle. Quant aux édifices de la rue Saint-Pierre, ils furent ensuite occupés par l'école secondaire Lavérendrye durant presque dix ans, c'est-à-dire de 1964 jusqu'au 3 mai 1973. Dans la nuit du 3 au 4 mai 1973, un terrible incendie réduisit en cendres l'ancienne Académie De La Salle. Un immeuble à bureaux du gouvernement du Québec, l'édifice Capitanal, occupe aujourd'hui le site de l'ancienne Académie De La Salle. »¹⁴

¹⁴ Trois-Rivières Numérique, Académie De La Salle

CHAPELLE DES FRÈRES DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE (FIC)



154. Chapelle des Frères de l'Instruction chrétienne de Pointe-du-Lac, au juvénat, BAnQ Québec, coll. Magella Barbeau, P547,S1,SS1,SSS1,D350, image 53 de 64

(D. P.) Les Frères de l'Instruction chrétienne furent fondés en 1819, par les abbés Jean-Marie de la Mennais et Gabriel Deshayes, en Bretagne (France) afin de former des maîtres chrétiens et d'ouvrir des écoles pour les enfants des classes populaires. Les lois françaises qui interdisaient l'enseignement aux congrégations religieuses amenèrent les premiers frères à émigrer au Canada en 1886, et ils installèrent leur maison principale à Laprairie; près de 150 frères gagnèrent la province de Québec entre 1903 et 1914.

Peu après leur installation à Pointe-du-Lac en 1911, les frères y fondent un juvénat (au fil des décennies, il deviendra l'école secondaire Saint-Joseph), un noviciat et un scholasticat.



155. Le juvénat (1911-1986) (incendié en 1994; les vitraux furent récupérés et offerts à l'église St-Pie-X, tandis que l'orgue ne survécut pas) et le noviciat à l'arrière-plan, BANQ Québec, coll. Magella Barbeau, image 41 de 64; à droite, la maison des Sœurs.



156. 1953, le scholasticat, crédit photo Omer Beaudoin, Archives nationales à Québec, fonds du Min. de la Culture et des Communications, E6,S7,SS1,D2,P96864

Les frères acquirent, de Nicholas Montour, le domaine seigneurial de Pointe-du-Lac qui avait appartenu à Godefroy de Tonnancour, comprenant l'ancien manoir avec sa beurrerie, scierie, l'étang Saint-Charles et ses canaux d'alimentation, et une partie de la rivière du même nom. Ils habitèrent au manoir et en 1927, firent construire leur résidence de blocs de granite, la maison Saint-Joseph.

Le manoir fut démoli en 1946 dû à sa vétusté, et pour procéder à un agrandissement de la maison Saint-Joseph (bénédiction le 2 juillet 1948); elle disparaîtra dans un incendie, sera reconstruite et continue à ce jour de loger les frères.



157. Le manoir Montour, carte postale de P.-F. Pinsonneault, dans la collection Magella Barbeau, BAnQ Québec

La résidence comportait-elle une chapelle? Probablement, mais il a été impossible de le confirmer ou de retracer une photo; nous savons par contre, qu'une chapelle existait au juvénat.



158. Le maître-autel de la chapelle, BAnQ, coll. Magella Bureau



159.



160.

159. 160. Vitrail de la chapelle, et chaire,
Nouvelliste 19 mai 1986, cahier 2, pp. 14, 3

Avec les changements du monde de l'Éducation et une relève inexistante, leur rôle est aujourd'hui davantage spirituel, mémoriel et administratif; à Pointe-du-Lac, les Frères de l'Instruction chrétienne forment une petite communauté âgée, sans mission éducative locale active, mais toujours rattachée à une congrégation internationale encore vivante ailleurs, notamment en Afrique et en Amérique du Sud. En 2017, les quatre derniers frères de Shawinigan rejoignirent la communauté de Pointe-du-Lac, portant le groupe à 15 frères, âgés de 70 à 99 ans.

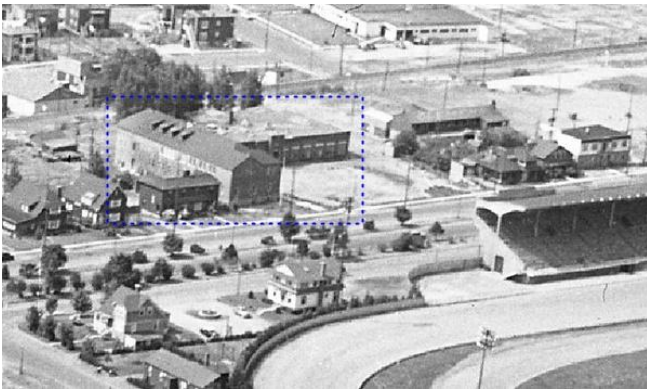
Une voie, la rue des Frères-Enseignants, témoigne de leur présence et leur rend hommage; elle est située près du cimetière paroissial et du Moulin, et fut nommée en 1986, en changement du nom de la rue De la Station.

CHAPELLE DU PATRONAGE SAINT-CHARLES



161. Source: Publication Allen Guilbert dans le groupe Facebook, Patronage St-Charles Trois-Rivières

(D.P.) Le Patronage Saint-Charles est un jalon important de l'histoire trifluvienne puisqu'il témoigne de la prise en charge religieuse des jeunes vulnérables avant l'État-providence moderne, et illustre l'évolution des pratiques d'assistance publique au Québec; il fut fondé en 1937 par les Dominicaines du Rosaire, boul. des Forges, face au terrain de l'Exposition, à l'instigation de l'abbé Charles-Édouard Bourgeois, un réformateur majeur, l'architecte du réseau d'assistance sociale du diocèse, et aumônier de l'Orphelinat Saint-Dominique.



162. Vers 1965-1967, vue aérienne du Patronage, extrait, BAnQ numérique



163. 164. 165. 166, source : publications Allen Guilbert dans Patronage St-Charles Trois-Rivières (Facebook)



Le Patro était un lieu d’instruction, de discipline, d’encadrement moral et de préparation au travail où en plus d’une scolarité de base, une formation professionnelle était offerte, encadrée par des religieux, notamment les Frères de Saint-Vincent-de-Paul à partir de 1951; lorsque la formation professionnelle devint un enjeu central dans les années 1940-1950, les œuvres pour adolescents passent progressivement à des communautés masculines spécialisées. Les Frères revendront en 1970 à une corporation laïque qui ferma l’établissement peu après.

*« La ville autorisa la conversion de l’ancienne usine des Vins Jacques-Cartier en une institution pour les garçons âgés de 12 à 18 ans. De 1950 à 1970, c’est sous l’administration des Frères de Saint-Vincent de Paul que l’organisme a œuvré. Au fil des ans ont été ajoutés un poulailler, une porcherie, une serre, une boulangerie, un atelier de menuiserie et un de cordonnerie. En 1970, une réorganisation des institutions sociales amène la création du Carrefour des Vieilles-Forges qui prendra la relève de cette œuvre. Sur le terrain où s’élevait l’institution est présentement située la résidence Belvédère ».*¹⁵



166.

¹⁵ Topo de Jacques Bertrand Le Patronage St-Charles dans Pages historiques trifluviennes

Milieu hospitalier

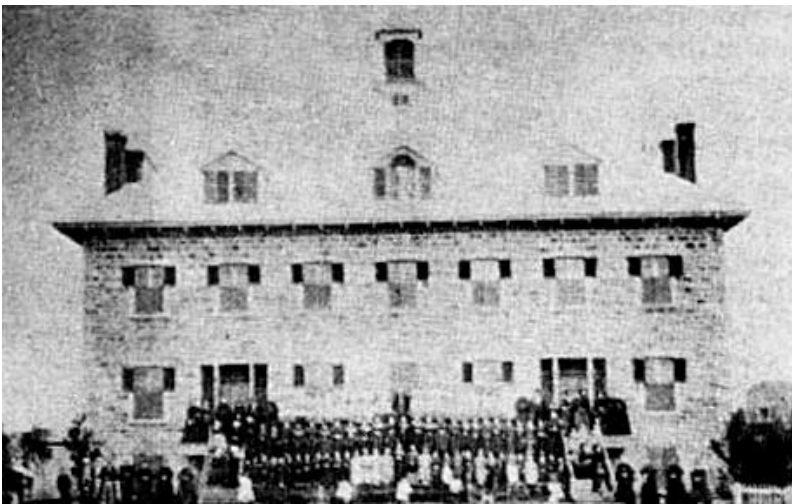
CHAPELLE DE L'HÔPITAL SAINT-JOSEPH



167. 1952, Appartenance Mauricie N13078-001

(J. B.) Avant la création de l'hôpital St-Joseph, les Sœurs de la Charité, qui deviendront les Sœurs de la Providence, avaient fondé un hospice à l'intention des vieillards et des pauvres en 1866-1867.

C'est vingt ans plus tard qu'elles fondent l'hôpital, dont l'élaboration se fera à partir de l'édifice initial qui, lui, se fondera dans cet ensemble architectural. Ce dernier ne cessera de grandir durant plus de 100 ans avec des ajouts qui traduisent l'époque où ils apparaissent. Nul doute que le bâtiment initial de 1867, qui était à la fois couvent et hospice, comportait une chapelle, si humble fût-elle. On ignore cependant si la chapelle de l'hôpital de 1889 est la même, mais ça reste fort possible puisque le clocher, bien que différent dans les deux immeubles, est situé au même endroit.



168. 1867, le premier hospice des Sœurs de la Providence, Nouvelliste 24 oct. 1986, cahier2, p.6



169. 1886, destiné aux orphelines et vieillards, Nouvelliste 24 oct. 1986, cahier2, p.6

On sait qu'en 1910, la chapelle subit un grand ménage car on déplorait sa malpropreté indigne de l'asepsie d'un milieu hospitalier. On y trouvait, paraît-il, des crachats... Autre temps, autres mœurs!

En 1924, un journaliste parle de « l'humble chapelle », à l'époque où elle servira brièvement la communauté catholique anglophone de Trois-Rivières, car la création de la paroisse St-Patrick est confiée à l'abbé Hervé Trudel qui est aussi l'aumônier de l'hôpital. Ce n'est vraisemblablement que durant quelques mois que cette communauté fréquentera la chapelle, car le groupe sera redirigé vers la chapelle du couvent des Sœurs de Marie-Réparatrice situé à côté du palais de justice.

De « l'humble chapelle » à celle qu'elle deviendra au cours des années suivantes, il y a une progression importante et on installera même un orgue Casavant en juin 1950, ce qui contraste certes avec les panneaux de signalisation (le gros H) qu'on retrouvait jadis dans les environs des hôpitaux, et qui étaient un rappel de l'importance de respecter la quiétude des lieux. Mais, bon, entre un klaxon automobile et un orgue Casavant, il y a bien une différence.



170. En 1907, l'ajout d'une nouvelle aile pour loger la buanderie, les membres du clergé et le pavillon des orphelins est complété, source : Nouvelliste 24 octobre 1986, cahier2, p.6



171. 1920, carte postale eBay, où on aperçoit la nouvelle aile à gauche

La chapelle, avec son puits de lumière (provenant du clocher) n'avait ni la taille, ni la prétention d'une église, mais avait fière allure et ne manquait pas de lumière durant les journées ensoleillées; elle occupait les 3^e et 4^e étages.

On arrive facilement à trouver des traces de plusieurs activités religieuses qui avaient lieu dans la chapelle : funérailles, baptêmes, premières communions, promesses de scouts, etc. Beaucoup de gens ont fréquenté l'endroit, et la chapelle fut même le centre l'œuvre du pain de St-Antoine, de 1895 à 1942 (à l'intention des pauvres et personnes handicapées).

Avec le temps, compte tenu des changements dans la pratique religieuse et les transformations du système de santé et d'hébergement, la chapelle a fini par être convertie en salle multifonctionnelle, vraisemblablement à l'époque où le clocher/puits de lumière a disparu (vers les années 1970?).



172. 1964, photo prise du toit du séminaire, source : Nouvelliste 24 octobre 1986, cahier2, page 7A



173. 1959, Sœurs de la Providence s'appêtant à fêter le cinquantenaire de leur arrivée, Appartenance Mauricie N13151-001

CHAPELLE DE L'HÔPITAL SAINTE-MARIE



174. Source: 1948, Appartenance Mauricie, N13168-008;
la chapelle était située au 5^e étage, aile « C »

(D. P.) Au début du 20^e siècle, dans les années 1930, la situation de la mortalité infantile était préoccupante; le taux de décès était astronomique, même à la crèche Gamelin de l'hôpital Saint-Joseph (en 1950, la crèche fermera ses portes et les Sœurs de la Miséricorde prendront le relais).

C'est en 1943 ou 1944 que ces dernières ouvrent un hôpital dans deux maisons privées de la rue Joly (le Foyer Joly, puis Villa Joly), à la banlieue (future Trois-Rivières Ouest), afin de venir en aide aux mères célibataires et améliorer les conditions de prise en charge des enfants; elles continueront leur œuvre à cet endroit jusqu'en 1971; les maisons, dont l'une servait pour héberger les mères célibataires et l'autre, pour les accouchements, étaient reliées par un corridor.



175. 1945, crédit photo Flageol Photo, Hôpital des Soeurs de la Miséricorde, dans Patrimoine trifluvien, no. 3, avril 1993

Moins de cinq ans plus tard, le 4 novembre 1948, elles inauguraient l'hôpital Sainte-Marie sur le boulevard du Carmel, donnant à Trois-Rivières un autre grand hôpital public



176. Juillet 1954, hôpital Ste-Marie, source: Appartenance Mauricie N13183-002



177. la façade de 1951, Appartenance Mauricie N13175-002



178.1953, Soeurs de la Miséricorde et aides maternelles, Appartenance Mauricie N13176-002



179. 1948, Appartenance Mauricie, N13168-005

180. 1949, Appartenance Mauricie N13170-001



De nombreux agrandissements furent réalisés au cours des ans; devenu un pavillon du Centre hospitalier régional de Trois-Rivières (CHRTR), il fut ensuite fusionné au CSSS de Trois-Rivières en 2011, puis intégré au CIUSSS de la Mauricie-et-du-Centre-du-Québec en 2015 sous le nom de pavillon Sainte-Marie.

L'hôpital occupe une place importante dans l'histoire sociale et sanitaire de Trois-Rivières, un pilier du réseau hospitalier régional, et constitue l'édifice principal du campus hospitalier du boulevard du Carmel.



181. Source: 2026, Google Earth

CHAPELLE DU SANATORIUM COOKE



182. Carte postale Studio St-Cyr

(J. B.) Le sanatorium Cooke de Trois-Rivières a été inauguré en 1930 dans un milieu éloigné de la ville (à l'époque) et si la plupart des hôpitaux avaient une chapelle, le sanatorium, de par la nature de sa clientèle, pouvait en avoir un besoin plus significatif.

En 1930, en l'absence d'antibiotiques, le traitement de la tuberculose était limité, et l'issue de la maladie, incertaine. Ainsi, au début, le sanatorium était un endroit voué à l'isolement des malades (pour éviter la contagion), davantage qu'un centre de traitement de la maladie.

Au début des années 1950, l'arrivée de l'Érythromycine a tout changé : chances de survie meilleures, et durée de séjour plus court. Aussi, lors de sa construction, la présence d'une chapelle était un incontournable pour la population alors plus croyante que de nos jours.

La petite chapelle du bâtiment d'origine a été remplacée par une plus grande et plus moderne lors des importants travaux d'agrandissement du sanatorium en 1946-1948. D'allure simple sans être dénudée, la chapelle se trouve au centre des deux ailes de l'établissement.

La chapelle qui pouvait accueillir 400 personnes demeure une chapelle, mais elle a fini par être convertie en salle multifonctionnelle pour s'adapter aux nouvelles pratiques et à l'élargissement des besoins découlant de l'évolution de l'institution, qui est devenue CHSLD et centre de réadaptation.

Milieu carcéral

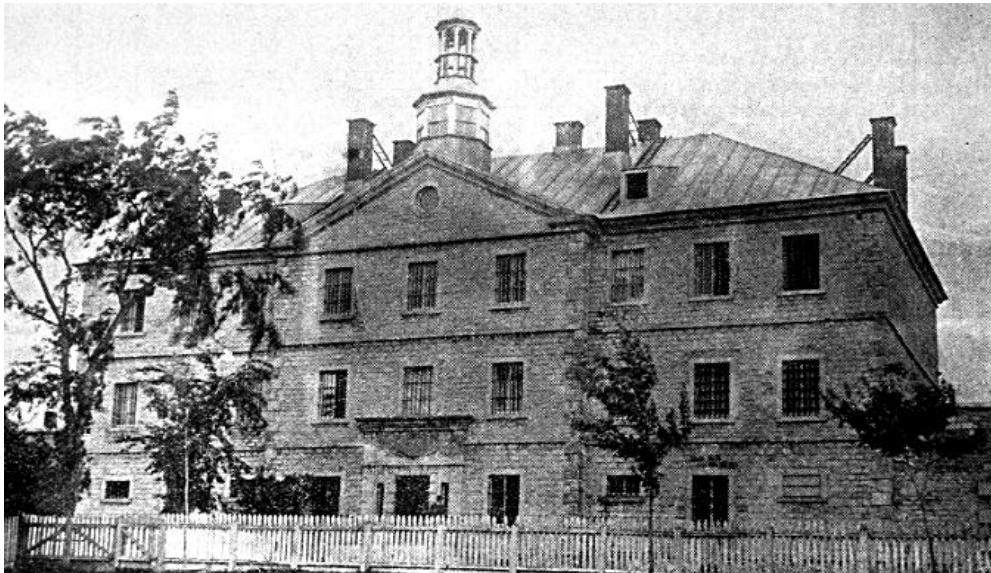
CHAPELLE DE LA VIEILLE PRISON



183. Lors de la visite de Mgr Georges-Léon Pelletier, source : Revue Cap-aux-Diamants, Benoît Gauthier, « La vieille prison de Trois-Rivières », p. 4

(D. P.) La Vieille prison de Trois-Rivières est l'un des bâtiments les plus anciens et les mieux conservés du système carcéral québécois. Construite de 1816 à 1822 suite à la Loi de 1811 par laquelle le Bas-Canada autorisait la construction d'une prison pour le district de Trois-Rivières, et fermée seulement en 1986, elle détient le record de l'institution carcérale la plus longtemps utilisée au Canada, soit plus de 160 ans.

L'architecte est François Baillairgé, figure majeure de l'architecture institutionnelle au Québec, qui s'inspira du style palladianisme pour la prison, soit un style architectural inspiré d'Andrea Palladio, fondé sur la symétrie, la monumentalité et l'harmonie des proportions, et l'un des rares exemples québécois où ce langage classique est appliqué à un édifice carcéral.



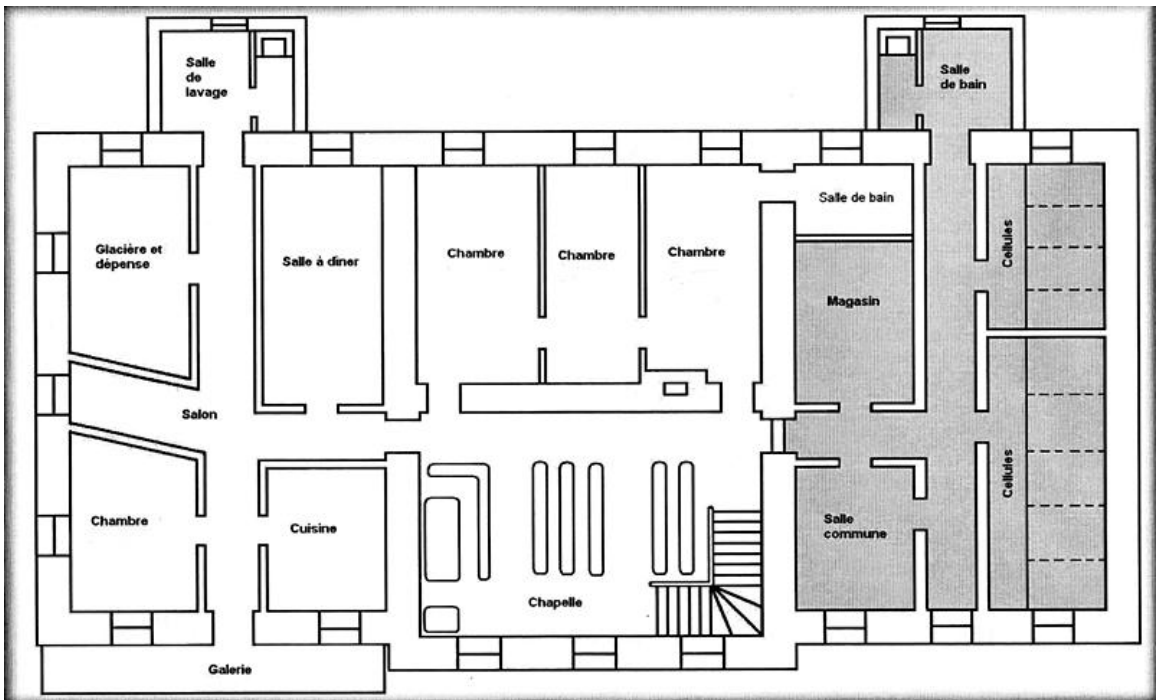
184. Source: vers 1900, CIEQ, coll. René-Hardy, Fonds Trois-Rivières, Série Simone Arseneault, TR_S_ARSENEAULT_081

On voit, dans la photo qui suit, qu'une galerie fut ajoutée au dernier étage, à la gauche du bâtiment, là où se trouvait le logement du gouverneur de la prison et sa famille.



185. Années 1980, crédit photo Luc Leclerc

La chapelle est/était située au dernier étage, au centre de l'édifice; voir ce plan de Louise Leclerc, dans son livre. « Cécile », La Plume d'Oie Édition, 2012. La partie grisée marque l'emplacement des cellules pour les prisonnières.



186. Plan dernier étage de la prison, 2012

219.

« Jusqu'au début des années 1870, un prêtre se rendait à la prison de Trois-Rivières uniquement lorsque ses services étaient requis pour l'un des détenus. Par exemple, l'un de ses devoirs les plus pénibles consistait à préparer spirituellement les condamnés à mort, dans la cellule numéro 13, et à les accompagner sur l'échafaud jusqu'au moment de leur exécution. En 1873, toutefois, un aumônier catholique et un ministre protestant furent nommés pour offrir les services religieux à l'ensemble de la population carcérale, notamment la célébration d'une messe les dimanches et jours de fête. L'évêque de Trois-Rivières fit donc aménager une chapelle dans la prison. Elle se trouvait dans la partie centrale du 2^e étage, jouxtant d'un côté le logement du gouverneur de l'établissement et, de l'autre, les cellules réservées aux femmes. L'aménagement de cette chapelle était fort modeste: un autel, une balustrade, un confessionnal portatif (chaise munie d'une grille), quatre bancs pour les prisonniers et un pour les gardiens. La décoration fut réalisée par l'artiste Napoléon Saint-Charles (...). Le chanoine J.-A. Moreau, du Séminaire Saint-Joseph, fut aumônier de la prison durant plus de 40 ans, au tournant du XX^e siècle. »¹⁶

Des conditions de surpopulation fréquente, d'hygiène déficiente malgré des améliorations progressives, l'exiguïté des cellules, etc. furent jugées inacceptables à la fin du 20^e siècle, menant à sa fermeture; elle est aujourd'hui intégrée au Musée POP, et classée immeuble patrimonial depuis 1978.

¹⁶ René Beaudoin, Patrimoine trifluvien, no 08, juin 1998 (SCAP), « Les chapelles de Trois-Rivières »

LISTE DES RÉFÉRENCES

BEAUDOIN, René, « Les chapelles de Trois-Rivières », Patrimoine trifluvien, SCAP, no 08, juin 1998, p. 18.

BERTRAND, Jacques, dans Pages Historiques trifluviennes « Le monastère des Carmélites (1929-2012) – une présence discrète à l'écart de la vie urbaine », 2024; « Le Jardin de l'enfance 1- l'arrivée des Filles de Jésus ».

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ).

Brochure des Églises, p. 103.

Chaire de recherche du Canada en patrimoine ethnologique, Université Laval (IPIR), 2010.

Érudit, « L'Église, l'État et la formation professionnelle des adolescents sans soutien : le Patronage Saint-Charles de Trois-Rivières, 1937-1970 ».

Inventaire des lieux de culte du Québec.

Le Nouvelliste 25 octobre 1985, cahier 2, p. 3, dans BAnQ.

Le Nouvelliste 19 mai 1986, cahier 2, p. 11, dans BAnQ.

Patrimoine immatériel religieux du Québec (IPIR) Université Laval, « La spiritualité des Adoratrices du Précieux-Sang : la dévotion au Précieux-Sang ».

Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

ROBERT, Daniel, Fichier d'accès rapide à l'histoire, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières. René BEAUDOIN et Daniel ROBERT, "Le patrimoine religieux de Trois-Rivières", dans: Patrimoine trifluvien (bulletin annuel d'histoire de la Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières), no 08, juin 1998, p. 15-16.

Trois-Rivières Numérique, « Académie De La Salle ».